ART EXHIBITION CATALOGUES REPUBLISHED ON MICROFICHE

Published on microfiche by:

Chadwyck-Healey Ltd
45 South Street
Bishops Stortford
Herts CM23 3AG
England

Somerset House
417 Maitland Avenue
Teaneck
New Jersey 07666
USA

Date of publication and production of master: 1975

Series: Each title is given a seven-figure serial number placed in the top right hand corner of the microfiche title strip. This is an accession number. The first figure indicates the number of the list in which the title first appears: the first three-figure group signifies the gallery or museum; the second three-figure group the accession number for that title.

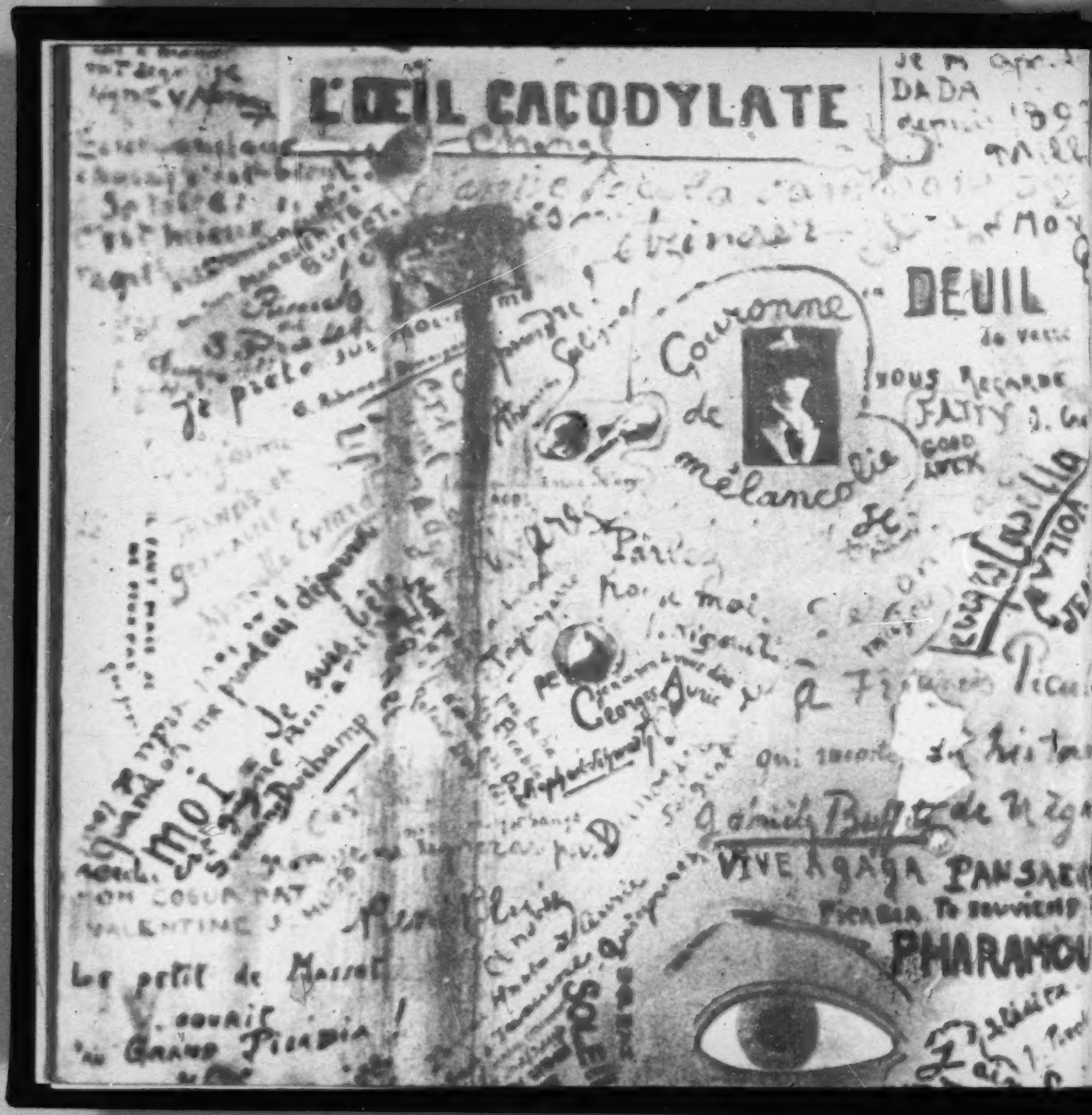
Copyright: Filmed by permission of the copyright holders. The microfiche edition is the copyright of Chadwyck-Healey Ltd, 1975.

Location of original: The National Art Library, Victoria and Albert Museum, London

Note:

Some text and illustrations are lost through tight binding. This is a problem which we regret we have found unavoidable since we are only filming at the Victoria and Albert Museum those catalogues that cannot be found in other London locations.

Picabia


L'ŒIL CACODYLATE
DADA
DEUIL
Couronne de mélancolie
VIVE AGAGA
PHARAMOU
moi
Le petit de Massot
Le Grand Pierrot

20 mars - 15 mai 1962

Picabia

musée cantini - marseille

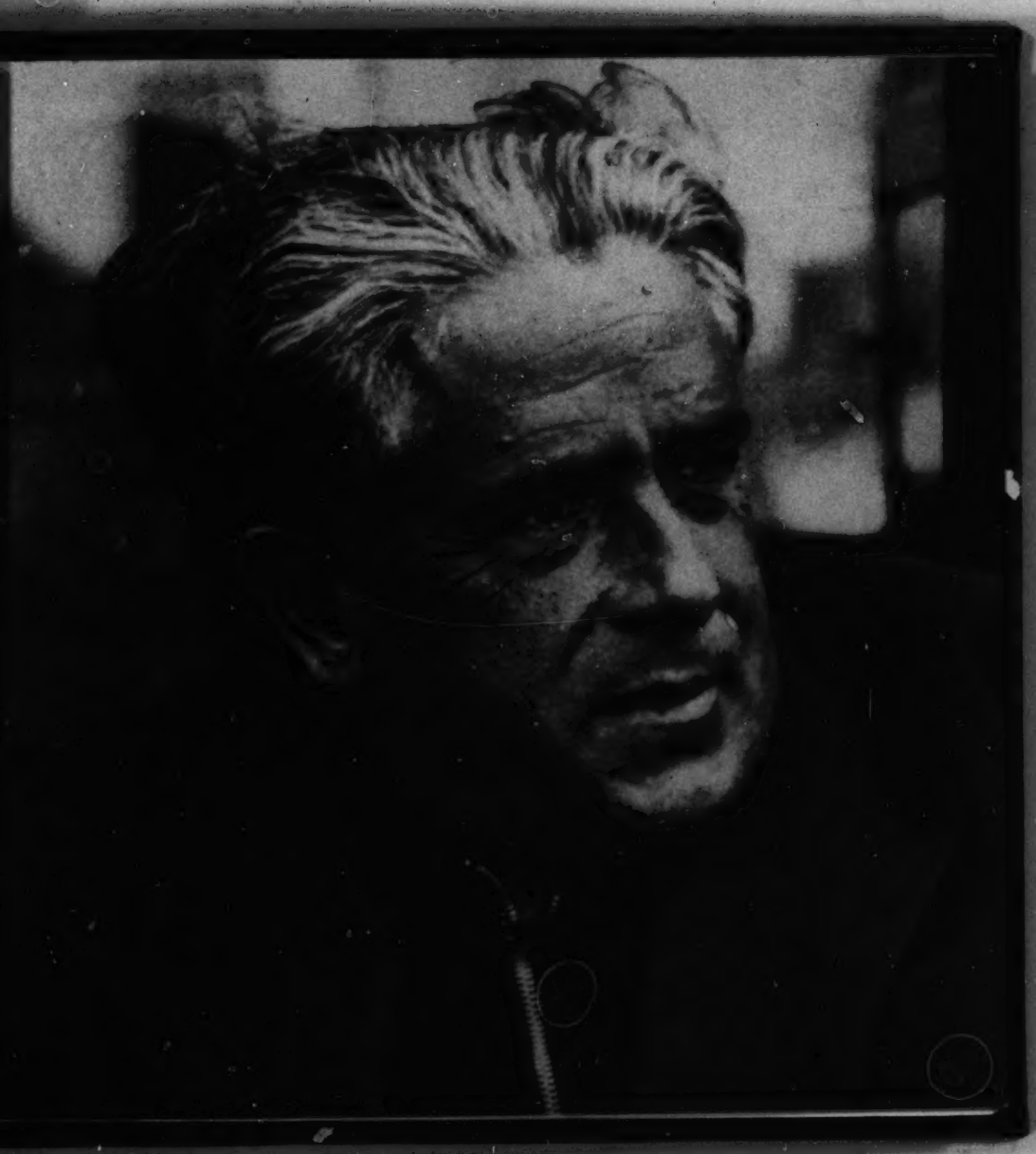
Aujourd'hui

Ma vie est passée,
L'aiguille tourne et frissonne !
Longtemps elle a erré déjà,
Elle cherche et n'a pas trouvé la raison de ma recherche !
Oui je sais bien ce que je cherche — la raison de ma recherche !
Qui est douleur et erreur —
Au monde le plus éloigné je destine ma clarté
Il faut rester pur avant tout,
C'est ce que je cherche.

FRANCIS PICABIA

Poème dédié à Michel Perrin,
publié dans " Dau al Set Fixe "
(Barcelone - 1952)

LIBRARY
L. 2990.
3. VII. 1962.



Pour la première fois, un Musée Français présente une rétrospective de Francis PICABIA. Le recul semble suffisant aujourd'hui pour esquisser un bilan de l'œuvre de ce peintre-poète qui a contribué à bouleverser l'art contemporain. En effet l'extraordinaire audace et la fantaisie dont a fait preuve PICABIA, tout le long de sa vie, en font un peintre d'avant garde qui ainsi que l'écrit Jean COCTEAU « étonne encore la jeunesse d'aujourd'hui ».

Quelques Musées, le Musée National d'Art Moderne de Paris, le Metropolitan Museum de New-York et le Musée des Beaux-Arts de Philadelphie ont accepté de se joindre à cet hommage à PICABIA, mais c'est surtout grâce au concours efficace de la famille et des amis du peintre que nous pouvons présenter au Musée CANTINI un ensemble aussi complet de l'œuvre de PICABIA, allant de l'impressionnisme à l'abstraction, avec de magnifiques toiles de la période orphique.

Au nom de la Ville de Marseille, et à titre personnel, j'exprime à toutes et tous ceux qui ont aidé à la réalisation de cette exposition, ma plus vive gratitude.

Defferre

GASTON DEFFERRE
Maire de Marseille
Sénateur des Bouches-du-Rhône

Il y a, dans la peinture de notre temps, quelques grandes perspectives dont la ville de Marseille, en une suite d'expositions annuelles, a voulu présenter les promoteurs ou les témoins. Mais Francis PICABIA a fait bien plus que participer à ce mouvement pictural contemporain. Il est, comme le dit André BRETON, un des deux ou trois pionniers de l'*esprit moderne*. Poète et peintre à la fois, c'est au nom d'une force incoercible de nouveauté que, dès avant la guerre de 1914, il s'attaquait au fauvisme et au cubisme, fondait le mouvement Dada et ouvrait la voie du surréalisme et aussi celle de la peinture abstraite. Dans les galeries de la Rive gauche, sur la scène des Ballets suédois, dans les revues littéraires d'avant-garde, sur l'écran avec *Entracte*, dans toutes sortes de manifestations anti-conformistes, PICABIA menait un combat, en faisait une règle à l'art moderne, affrontait sans cesse le public. « J'aime mieux les entendre crier qu'applaudir », a-t-il dit.

Les visiteurs de l'exposition du Musée Cantini qui pourront suivre de salle en salle les phases de la bataille, participeront, en définitive à la victoire de Francis PICABIA.

JEAN GOUDAREAU

Adjoint au Maire
Délégué aux Beaux-Arts

A la découverte de Picabia

" La raison est une lumière qui fait voir les choses comme elles ne sont pas, et puis du reste, comment sont-elles ? "

FRANCIS PICABIA

Cette exposition sera pour beaucoup une révélation, comme elle le fut pour nous — pourquoi ne pas l'avouer ? — au fur et à mesure que nous la préparions.

Il aura fallu près de dix ans, et sans doute faudra-t-il plus longtemps encore, pour que l'œuvre de Picabia se situe à sa juste place dans l'histoire de l'art et de la pensée de notre temps. Il était nécessaire que

certains mouvements actuels aient eu le temps de naître, pour nous rendre compte à quel point il avait su les prévoir et à quel point toute une partie des jeunes artistes d'aujourd'hui, lui doivent d'avoir ouvert la voie où ils se sont engagés plus tard à sa suite.

Mais Picabia, reconnaissons-le, est difficile à saisir. Il échappe à toute étiquette ; il se dérobe à toute limitation de style et de manière, voire même à toute chronologie. On croit le trouver dans l'Orphisme et le voilà déjà parti chez Dada ; on imagine qu'il est surréaliste, mais on s'aperçoit qu'il revient à l'art abstrait ; on le prend pour un peintre et il se présente comme un poète. Bref, Picabia est *un et divers* et il a l'art de dérouter l'historien comme le public, qui aiment les classifications rassurantes et pardonnent mal à un artiste de ne pas vouloir se spécialiser « Les pauvres révolutionnaires, s'écriait-il, faits en série, portant leur étiquette-réclame comme un drapeau ; leurs niches sont trop étroites pour mon âme de loup » (1).

Telle est probablement une des raisons qui font que Picabia reste sous-estimé ou même ignoré, sauf de certains de ses contemporains qui furent d'ailleurs généralement ses amis. Les autres l'ont placé parmi ceux que l'on appelle, à défaut de terme plus précis et parce que l'on ne peut les ranger nulle part : « Les animateurs d'une époque ».

---

(1) Catalogue de l'exposition du Cercle Nautique, Cannes (1927).

Animateur, certes, Picabia le fut. Il n'est que de jeter un coup d'œil sur sa biographie pour se rendre compte de la part importante qu'il prit personnellement, aussi bien dans l'organisation d'expositions, comme la Section d'Or par exemple, que dans le lancement de nouveaux mouvements, comme toutes les manifestations Dada, ou dans la publication de revues littéraires et artistiques aujourd'hui fort recherchées.

De New-York à Paris, de Zurich à Barcelone, Picabia a remué l'immense machine de l'avant-garde, exerçant chaque fois une influence de chef de file. Partout où il est passé, il a forcé les portes de la routine et de l'habitude, avec un inlassable dynamisme et une imagination constante. Et il faut s'être plongé — ne serait-ce que quelques heures — dans les milliers d'articles qui lui furent consacrés dans le monde entier, l'encourageant, le félicitant, ou le blâmant et l'injuriant, pour se rendre compte du rôle primordial qu'il a joué toute sa vie.

Le succès, Picabia l'a connu dès son plus jeune âge. Et un article de 1905 nous montre comment, à 26 ans, il devint brusquement un peintre célèbre !

Les expositions se multiplient, mais toutes n'ont pas la bonne fortune d'attirer la foule, comme l'exposition des paysages de M. Picabia, qui prend les proportions d'un événement. Il y a huit jours, les gens qui suivent distraitement les salons et ne s'arrêtent qu'au déja vu, eussent dit : Picabia ? Qui

ça ? Connais pas. *Mais depuis que ce peintre a réuni à la Galerie Haussmann une soixantaine d'œuvres, c'est une autre affaire : on le célèbre sur tous les modes ; chacun veut l'avoir vu, beaucoup prétendent l'avoir deviné...* (1).

Après une telle consécration, Picabia n'eut que plus de mérite de renoncer à l'Impressionnisme, qui lui avait assuré gloire et fortune. Mais on dirait que chaque fois qu'une chose lui paraissait acquise, elle cessait brusquement de l'intéresser. Et Picabia, pourtant sensible au succès, ne lui fit point de concessions : il poursuivit son chemin, sans s'occuper de l'approbation ou de la désapprobation qui l'entourait. Cependant tout ce qu'il fit ne laissa jamais l'opinion publique indifférente et bon gré mal gré, il fut toujours poussé sous les projecteurs de l'actualité.

Mais il ne faudrait pas que cet aspect brillant, de la personnalité de Picabia, qui certes fut d'un grand rayonnement sur l'époque et qui correspondait sans doute chez lui à un goût et à des aptitudes réelles, nous fasse oublier ou négliger la portée plus profonde et plus durable de son œuvre, ni le rôle de précurseur qu'il a joué en différents domaines.

La période impressionnisme mise à part, celle de ses débuts, il n'est aucune manière de Picabia, où il ne soit un novateur. Dans l'art abstrait, on peut le considérer comme un des pionniers, puisque dès 1907

(1) G. Davenay *Le Figaro* (15 février 1905).

il trace au crayon de couleur des arabesques qui n'ont aucune références descriptives. Dans ses toiles *orphiques*, il rompt avec le Cubisme, introduisant la couleur et le mouvement d'une manière toute différente de celle qu'employaient Delaunay ou les futuristes italiens. C'est lui encore qui amène Dada à Paris et l'imagination créatrice qu'il déploie au sein du mouvement, aux côtés de Marcel Duchamp, entre pour une large part dans son succès. On sait que Dada fut un acte de protestation, un défi à l'ordre conventionnel et rationnel, une manifestation d'anti-peinture, d'anti-esthétisme, dont l'importance dépasse le plan strictement plastique et représentant une attitude intellectuelle de portée plus générale. Or, dans cette entreprise de démolition, Picabia reste pourtant un créateur d'une veine intarissable. Et André Salmon, qui ne fut pas un défenseur de Dada, fut bien obligé de reconnaître : *Quoiqu'il fasse, M. Picabia a droit d'être étudié comme un vrai artiste, encore qu'il nie l'art* (1).

Avec ses monstres, Picabia extériorise un monde de cauchemard qui appartient autant au rêve qu'à la réalité ; et il touche encore au fantastique avec ses *Transparences* où, les images se superposant comme dans le subconscient, il invente, ainsi que le fit remarquer M. Duchamp, une troisième dimension qui n'est pas la perspective classique. Et ainsi de suite ... ! Il serait facile de poursuivre l'énumération des titres de gloire de Picabia dans la création de l'art moderne.

---

(1) *L'Europe Nouvelle* (1920).

Mais avec une désinvolture qui n'appartient qu'à lui, loin d'exploiter l'une ou l'autre de ses innovations, il les abandonna aussitôt. Il préféra autre chose, toujours autre chose, comme si la vie lui semblait courte pour extérioriser tous ses rêves, pour exprimer tout ce qu'il sentait confusément en lui et dont il avait l'impression de n'avoir dit jusqu'ici qu'une très faible part. N'a-t-il pas écrit un jour dans l'un de ses poèmes, cette troublante confession, qui n'est pas un acte d'orgueil, mais la sensation d'un trop plein de richesses intérieures :

Je voudrais avoir un nouvel ami
Pour dire des choses incompréhensibles
Mon cerveau est si grand
Et le monde si petit ! (1).

Ces *choses incompréhensibles*, Picabia les a exprimées par la peinture, mais aussi par la littérature, ce que l'on pardonne difficilement à un artiste. Mais Picabia n'a pas écrit pour exposer une quelconque théorie — personne n'est plus à l'abri de théories que lui — ni pour se justifier, ni pour analyser son propre travail. Et le miracle c'est que sa peinture n'a rien de littéraire. Il a écrit comme il a peint, spontanément, trouvant dans ses poèmes comme dans les formes et les couleurs la même inspiration

(1) Orgue de Barbarie, *The Little Review* (1922).

vagabonde, la même fantaisie dépourvue de conventions, la même ironie souvent amère. *Tout peut être ou ne pas être une blague, n'est-ce-pas ? Les choses n'ont que la valeur qu'on leur accorde !* (1).

Et là aussi, il faut se défier des apparences. Car derrière l'esprit fameux de Picabia, qui fut un des aiguillons de son travail créateur, derrière cet humour dont sont empreintes toute son œuvre et toute sa vie, se cachent la mélancolie, et parfois même l'angoisse, d'un isolé. Beaucoup de ses lettres trahissent cette solitude morale : *Toutes les expériences que j'ai faites*, a-t-il écrit, *parlent de l'imprévu, mais je ne m'attends à rien ! qu'à la solitude et au privilège que j'ai d'en jouir pour vaincre la pitié des vertus qui me font des caresses avec politesse et même me laissent m'offrir le luxe d'avoir tort* (2).

Picabia le brillant, le séducteur, entraînant l'attention des foules ; « l'animateur d'une époque », dont le rayonnement fut intense ; Picabia l'inventeur intarissable ; Picabia le pionnier, qui découvre et, grand seigneur, laisse aux autres le soin d'exploiter ses découvertes ; Picabia seul, malgré le bruit du succès, face à face avec lui-même... tel il nous est apparu au fur et à mesure que nous nous familiarisions avec son œuvre et son époque, depuis le jour où Mme Buffet-Picabia eut l'heureuse idée de nous

---

(1) Catalogue de l'exposition du Cercle Nautique, Cannes (1927).
(2) Extrait d'une lettre à Christine Boumeester.

suggérer cette exposition. Tel nous l'avons découvert, pas à pas, à travers ses écrits, ses amis, ses compagnes : Gabrielle, Germaine, Olga. Tel nous espérons qu'il surgira pour les visiteurs du Musée Cantini !

La leçon de Picabia, c'est une leçon de liberté, d'indépendance, de désinvolture également, de démystification des conventions routinières, où le masque de la dérision est la dernière expression de la fierté.

M-L. L. et J-A. C.

Hommage

« EDTAONISL et UDNIE, c'est ainsi que sont intitulées les grandes toiles de Francis PICABIA. Elles peuvent se réclamer de l'affirmation de Poussin : « La peinture n'a pas d'autre but que la délectation et la joie des yeux ». Ce sont des œuvres ardentes et folles qui narrent les étonnants conflits de la matière picturale et de l'imagination ».

G. APOLLINAIRE

« Il Y A » Edit. A. Messein (1925)

« Francis Picabia est un Christophe Colomb de l'art. Personne n'atteint son « indifférence » philosophique, sa facilité créatrice, son sang-froid d'artisan. Il navigue sans boussole, C'est lui qui a découvert les « Iles Concrètes » où les messieurs abstraits se dévorent. Aux confins du monde, au point le plus avancé de notre civilisation effrénée et saugrenue, au bord du grand désert du vide où s'évanouit même l'agaçante girouette de la

vanité, il a entendu bourdonner la quenouille d'airain filant avec une furie toujours croissante le fil flambant d'un feu noir et irréel, le fil de l'existance humaine.

Je fis la connaissance de Francis Picabia lors de sa visite, en 1917, à Zurich. Il venait, en émissaire des dadaistes américains, saluer ses confrères à Zurich. Tristan Tzara et moi, curieux et émus, nous nous rendîmes à son hôtel. Nous le trouvâmes disséquant, affairé, un réveille-matin. J'ai dû penser à l' « Anatomie » de Rembrandt qui se trouve au Musée d'Amsterdam. On avait quand même fait un bon pas en avant vers l'abstrait. Sans pitié, il tailladait son réveille-matin jusqu'au ressort qu'il retirait triomphalement. Interrompant pour un court moment sa besogne, il nous salua, et sans tarder, se servant des roues, du ressort, des aiguilles et d'autres parties secrètes de l'horloge, il les estampait sur des feuilles de papier.

Mais Picabia ne joue pas sur une seule corde. Je connais de lui des mélodies qui chantent la blancheur sensible et les mouvements du cygne. Des nuages à la voie de mythe se forment, s'amplifient, passent. Parfois le siroco devient un sirococo et Picabia l'approuve. Comment énumérer des toiles faites de chalumeaux, de confettis, des toiles pour harem, des toiles pour nains. Il a peint des bouquets d'yeux vides, des bouquets de cœurs tournant à vide, des couples de myosotis, des écorces de baisers. Ses défis et boutades en peinture sont sans nombre ».

JEAN ARP

(1949)

Extrait de F. PICABIA — 1879 — 1954 — Plaquette d'hommage (Orbes 1955)

JUMELLES POUR YEUX BANDÉS

« La Belle vie a regardé, regarde et regardera par les fenêtres que Picabia a ouvertes si souvent à l'improviste, mais alors à une sorte d'improviste *royal*, lui tout seul, si alerte que d'un instant à l'autre on serait bien en peine de dire à quel étage il est de la maison. De la maison qui tourne pour recevoir toujours de face le soleil. La jeunesse de ce siècle aura coïncidé avec les fêtes que Picabia lui donnait et dont la seule règle fut de tendre à les rompre dans toutes les directions les cordes du possible, de se refuser à tout autre chose qu'à provoquer l'interrogation inépuisable du sphinx et de se maintenir en posture de le deviner. Durant des années chaque nouvelle œuvre de lui fut un défi somptueux au déjà ressenti, au prévu, au permis, une merveille d'irrévérence, une quête toujours heureuse de ce qui peut faire fusée dans l'inconnu. Où tous les autres — Duchamp à part, avec qui il a longtemps partie liée — peinent bien en vain pour se désengluer des contraintes physiques et morales de ce monde (les aspects extérieurs, le goût, la respectabilité) à mainte reprise et comme en se jouant il parvient à l'émancipation parfaite. Rien de moins assujetti à la pesanteur que ces structures de haut luxe que Picabia a promues tant de fois à l'existence, aussi bien dans la discontinuité si excitante de sa peinture d'époque orphique, dada ou autre que dans l' « enlevé » sans précédent de sa poésie ou dans les rebondissements d'un film comme « Entr'acte » pour la part majeure qu'il y a prise. Picabia demeure le maître de la surprise, de cette surprise qu'Apollinaire tint pour le « grand ressort nouveau ». La surprise commande, en effet, toute la notion du « moderne »

ou seul sens acceptable de préhension, de happement du futur dans le présent. C'est la sonnerie bouleversante de « L'Horloge de demain » dont Apollinaire a tracé l'arabesque en couleurs dans un numéro de « 391 ». Et je tiens d'Apollinaire que le pouvoir de surprise, grâce auquel il s'est le mieux dépassé, il estimait en être redevable à Picabia, le premier à avoir mis ce moteur en marche.

J'espère que le temps est venu enfin de lui rendre justice et, pour commencer, de cesser de lui imputer à grief ce qui l'ancre dans la corrida, où le goût de l'agressivité compose avec la faiblesse pour les hauts peignes. On comprend dans le recul — et aussi pour avoir touché les Antilles espagnoles avec lesquelles il a originairement à faire — que le bruit de volière, voire le vif argent de dispute jaillissant là-bas des galeries intérieures à l'image de son activité polémique sont constitutifs de sa personnalité en ce qu'elle a d'unique et qu'ils ont en quelque mesure permis ce qui aura été chez lui « chanson de la plus haute tour ». Rien de médiéval, à coup sûr : plutôt ces belles architectures aériennes de puits de pétrole au sommet desquelles il me semble que telles de ces créations inoubliables (*Procession à Séville*, *Je revois en souvenir ma chère Udnie*, *Très rare tableau sur la terre*, *La Nuit espagnole*) sans fin s'allument, s'éteignent, se rallument à un rythme poignant qui est celui de notre cœur ».

André BRETON

« 491 »
Journal-catalogue de l'Exposition
F. PICABIA à la Galerie DROUIN
PARIS - 4 mars 1949

« J'ai rencontré, il y a longtemps, sur une Côte d'Azur où ne venait personne (seules quelques mouettes regardaient de haut exploser la mer) Francis Picabia. Il était pareil à un fougueux coutelier, avec son assortiment qui jetait des éclairs ».

René CHAR

Préface pour l'Exposition
« Assortiment de dessins »
chez PAB — Alès (Janvier 1962).

« Il y a près de trente ans, Francis Picabia demandait au débutant que j'étais alors de réaliser avec lui un film qui fut appelé « Entr'acte ». Voilà, quand le film fut réalisé, ce qu'il en dit lui-même : « Pourquoi raconter ce que tout le monde voit, ou peut voir chaque jour ? » Entr'acte « est un véritable entr'acte, un entr'acte à l'ennui de la vie monotone et des conventions pleines de respect, hypocrite et ridicule... ».

Ces quelques lignes, je voudrais bien que tout ce que j'ai réalisé depuis lors mérite de les avoir pour épigraphe.

Je n'ai pas revu Francis Picabia depuis longtemps. Cette séparation qui n'avait d'autre cause que le hasard, je l'ai souvent déplorée. Je n'ai plus de regret aujourd'hui puisque cette circonstance me permet de penser à lui comme si aujourd'hui était hier et sans cette altération du souvenir dans laquelle commencent à disparaître les disparus. Je me suis

demandé parfois pourquoi le nom de Francis Picabia n'était pas plus souvent prononcé parmi les noms de ceux qui, pour le meilleur ou pour le pire, ont contribué à créer notre époque. A cette question que d'autres que moi se sont posée, je crois avoir la réponse : il n'a jamais voulu jouer au créateur maudit et les gens de notre temps (sans doute pour se faire pardonner les divers conformismes auxquels ils sont attachés) ont le goût du maudit officiel.

Les Jeunes gens qui fréquentent les cinémathèques peuvent voir dans notre vieux film une scène d'enterrement dans laquelle Francis Picabia avait demandé que ses initiales figurent sur l'écusson funèbre avec celles d'Erik Satie.

Aujourd'hui que Picabia a rejoint Satie dans notre souvenir, je me rappelle ce défi élégant qu'en amoureux de la vie il semblait porter à la mort. Et je me répète ces lignes extraites aussi de son manifeste d'« Entr'acte », ces lignes sincères et sérieuses où il semble définir l'ensemble de son œuvre aussi bien que lui-même :

« Entr'acte ne croit pas à grand chose, au plaisir de la vie peut-être ; il croit au plaisir d'inventer, il ne respecte rien si ce n'est le désir d'éclater de rire, car rire, penser, travailler ont une même valeur et sont indispensables l'un à l'autre ».

RENE CLAIR

Radiodiffusion française
Paris, 3 décembre 1953

« Francis Picabia, avec Marcel Duchamp est à l'origine de toutes les recherches qui ont bouleversé de fond en comble nos habitudes dans le domaine de l'art. Ils ont en quelque sorte opéré un nettoyage par le vide. Une sorte d'encombrement et de désordre paresseux nécessitait cette table rase où les moindres signes anarchiques (comme les moustaches de la Joconde, la tache d'encre sainte vierge ou *l'œil cacodylate*) n'avaient rien à voir avec des farces sacrilèges mais proposaient un antidote au sentimentalisme classique et même aux naïvetés de l' « avant garde ». En outre Picabia, s'il renonçait à la peinture proprement dite et sciait en riant, les échelons de l'échelle des valeurs, conservait un style qui étonne encore la jeunesse d'aujourd'hui et ouvrait la porte à son règne ».

JEAN COCTEAU
(1961)

« Nul peintre en effet ne tente moins que Picabia de faire prendre des vessies pour des lanternes. Sa peinture est une création et non une reproduction. Elle prend sa place dans la nature au même titre que le brin d'herbe, l'automobile ou le raton laveur. Elle est poétique et non artistique. Elle vit de sa vie propre et je dirais qu'elle est magique, tant on peut la soupçonner d'exercer une influence sur la vie des hommes, si ce mot ne prêtait à confusion.

Plus que d'autres, avant d'autres, ses tableaux vivent. Ils nous apparaissent aujourd'hui dans l'éclat de leur naissance avec, à leur pieds, tous les dons que leur firent les fées. Nous les verrons plus tard à l'apogée

de l'adolescence. Après notre mort, dans la force de leur maturité, ils agiront encore plus puissamment sur les hommes d'alors et plus tard, bien plus tard, fondateurs de dynasties, reposant dans un apparent sommeil, ils seront gardés par des forces mystérieuses capables de dispenser la mort aux intrus ».

R. DESNOS

Extrait de « Préface pour une Exposition F. PICABIA — (1931) — Revue « SIMOUN » n° 22-23 — Consacrée à R. Desnos — ORAN 1956.

« La carrière artistique de Picabia est une série kaleidoscopique d'expériences. Elles sont à peine apparentées l'une à l'autre dans leur aspect extérieur, mais toutes sont nettement marquées par une forte personnalité.

Dans ces cinquante ans de peinture Picabia a constamment évité d'adhérer à aucune formule, ou de porter une étiquette. Il pourrait être appelé le plus grand défenseur de la liberté en art, pas seulement contre l'esclavage académique, mais aussi contre l'esclavage de n'importe quel dogme.

Dès l'âge de quatorze ans il se joignit aux Impressionnistes et montra un grand talent en tant que jeune suiveur d'un mouvement déjà vieux. Vers 1912, sa première contribution personnelle comme artiste fut basée sur les possibilités d'un art non-figuratif. Dans ce domaine il fut un des pionniers avec Mondrian, Kupka, et Kandinsky. Entre 1917 et 1924, le mouvement Dada, en lui-même un essai métaphysique vers l'irrationnel, offrait peu de possibilités pour la peinture. Cependant Picabia dans les

tableaux de cette période montra sa grande affinité avec l'esprit Dada. De là, il se tourna pendant des années vers la peinture d'aquarelles, d'un style strictement académique, représentant des Espagnoles en costumes du pays.

Plus tard il se consacra à l'étude de la transparence en peinture. Par une juxtaposition de formes transparentes et de couleurs la toile, pour ainsi dire, exprimait la sensation d'une troisiéme dimension sans l'aide de la perspective.

Prolifique, Picabia appartient à ce type d'artiste qui possède l'outil parfait : une infatigable imagination ».

MARCEL DUCHAMP

(1949)

(Traduit de l'anglais par Angèle Lévesque de « Collection of Société Anonyme : Museum of Modern Art 1920 — Yale University Art Gallery »).

Extrait de « Dau al Set Fixe — Barcelone - 1952

« En effet, Picabia n'est pas seulement le peintre du XX[e] Siècle le plus doué, celui dont la puissance créatrice est la plus forte et la plus étendue, et ceci jusqu'à sa dernière heure de lucidité ; mais il a découvert le sens de la vie en la débarrassant définitivement de toutes scories conventionnelles ou intéressées. Sans jamais se forger de nouvelles conventions, et sans jamais poser d'entraves à sa liberté ».

Jean Van HEECKEREN

Extrait de « Francis Picabia — 1879-1964 »
Plaquette d'hommages — (Orbes, Paris 1955).

« Libre esprit s'il en fut Picabia ne peint pas
Pour être le plus grand des peintres de son temps.
Mais, le miracle a lieu et cet homme étonnant
Illumine l'espace à chacun de ses pas ».

JACQUES-HENRY LEVESQUE

Extrait du catalogue de l'Exposition de 15 toiles récentes de F. Picabia présentées à la Galerie Colette Allendy (Paris, 19 décembre 1952)

« S'il apparaît qu'aujourd'hui délibérément la pensée s'emprisonne, combien précieuse nous serait la présence de Francis Picabia qui, dans tous les domaines où s'exprima son art, et jusque dans sa vie même, fut, avec Marcel Duchamp, l'incarnation la plus pure de la liberté.

Comptons-nous autour de cette tombe en un temps où l'arbre perd ses branches. Tirons la leçon du merveilleux exemple que tout au long de sa vie nous a donné Francis Picabia et qu'il continue de nous offrir par delà les frontières de la mort. Il n'en est point de plus salutaire ni de plus énivrant. Et que ceux qui prendront de nos mains le flambeau en héritent les bienfaits ».

PIERRE DE MASSOT

Extrait de F. PICABIA (1879-1954) Plaquette d'hommage (Orbes 1955)

« Francis Picabia fit une consommation effrénée de son propre esprit, et quand il le fallait, de ses amis, voire de ses ennemis. Francis Picabia n'a cessé de voir l'envers de tout art, de toute manière de faire, de dire, d'exprimer, au moment où elles se présentaient et de redouter la répétition, parce que la répétition c'est l'ennui, c'est l'image du rien, du vide, du gouffre. En quelque sorte, Picabia a été un obsédé et un angoissé. Toute sa vie s'est passée à peupler le vide d'une figure pleine, toujours nouvelle, mais d'une nouveauté cinglante, portant trace comme d'un coup de fouet au visage du témoin conformiste ».

G. RIBEMONT-DESSAIGNES .

Extrait de « Déjà jadis ou du mouvement Dada à l'espace abstrait »
(Julliard, Paris 1958).

« La parole fertilise le métal : bolide ou roue urubu ouragan ourlé et ouvert — il laisse dormir ses sentiments dans un garage. Je place un hibou dans un hexagone — chante en hexamètres — use les angles — crie (à bas) et abuse. La géométrie est sèche, vieille. J'ai vu jaillir une ligne autrement. Une ligne jaillie tue les théories, et il n'y a d'autres besoins que l'aventure dans la vie des lignes. Œuvre personnelle celle qui fuit l'absolu. Et vit. S'évade. De la sève muette. Mécanisme de l'aorte fait plus de bruit que l'ascenseur, l'engrenage de ses roues est feu, réveil : typographie des premières sensations, trop simple pour être déchiffrée si vite par les capitaines de la science. Mon cher Picabia. « Vivre » sans prétention.

Danser sur les dents de fer télégraphiquement. Ou se taire sur la ligne équinoxiale, pour savoir à chaque instant — perpetua mobilia — que c'est aujourd'hui...

Il n'y a que l'action négative qui soit nécessaire. Picabia a réduit la peinture à une formation sans problèmes ; chacun y trouvera les lignes de sa vie.

Qui vont avec le temps en chemin de fer et par téléphone sans fil

s'il la regarde sans se demander pourquoi une tasse ressemble à un sentiment.

TRISTAN TZARA

Extrait de la Préface
à « Unique Eunuque » — 1920

Cette exposition a pu être réalisée grâce à l'obligeance et au concours de :

M. Gaëtan PICON, Directeur des Arts et Lettres.

M. SEYRIG, Directeur des Musées de France.

M. J. CASSOU, Conservateur en Chef du Musée National d'Art Moderne.

M. H. CLIFFORD, Directeur du Musée de Philadelphie.

M. Jacob BEAN, Conservateur du Métropolitan Museum, New-York.

Mme Gabrielle BUFFET-PICABIA, Mme Germaine EVERLING-PICABIA, Mme Olga PICABIA, Mme G. BAILLY-COWELL

Mme M. MARTINEZ de PICABIA DELLA TORRE, M. Gabriel PICABIA.

M. et Mme Jean ARP, M. François BARON, Mme H. BOUVARD, Baron BOEL, M. André BRETON, M. et Mme Lionel CAVALLERO, M. René CAVALLERO, M. René CHAR, M. Armand CHARLES, M. René CLAIR, M. Jean COCTEAU, Mme Simone COLLINET, Mme Suzanne CROTTI, M. et Mme Henry DAHER, M. Marcel DUCHAMP, Mme René HUGUENIN, M. Georges HUGNET, M. Robert LEBEL, M. Jean-Jacques LEBEL, M. J.-H. LEVESQUE, M. Pierre DE MASSOT, M. H. SAINT-MAURICE, Mme Jean PEYSSON, Mme Denise RENE, M. RIBEMONT-DESSAIGNES, Mme ROMAIN, M. ROMIC, Mme SCHULMAN, M. T. TZARA

MM. P.-A. BENOIT, GHEERBRANDT, GOETZ, POUPARD-LIEUSSOU

Par Mme Jacques LATOUR
Conservateur des Musées des Beaux-Arts de Marseille
et
M. Jean-Albert CARTIER

Biographie

Nous avons exclu de cette rubrique les expositions particulières de Picabia (sauf la première), son œuvre littéraire et les livres qu'il a illustrés, qui font l'objet, par ailleurs, de rubriques spéciales.

1879 - Francis Picabia est né le 22 janvier, à Paris. Son père, d'une vieille famille de noblesse espagnole, était cubain et sa mère, née Marie Davanne, de bonne bourgeoisie française.

1884 - Sa mère meurt de tuberculose après une longue maladie. Picabia passe son enfance entre son père, alors Consul de Cuba, son oncle, conservateur à la Bibliothèque Sainte Geneviève, et son grand-père, Alphonse Davanne, ami de Daguerre et passionné de photographie. Son grand-père le dissuadera de faire de la peinture, cet art étant, selon lui, sans avenir étant donné la photographie.

Picabia entrera au Collège Stanislas, puis au Lycée Monge. Mais, il se montrera peu attentif aux études livresques. En revanche, il dessine sans cesse depuis son plus jeune âge, avec beaucoup de facilité.

1894 - D'après Marie de la Hire, le père de Picabia présente, sans le lui dire, une de ses toiles « Vue des Martigues », au Jury du Salon des Artistes Français. Le tableau est reçu, (ne figure pas au catalogue) et obtient même une mention. Cette réussite encourage le peintre à travailler sérieusement et sa famille à le faciliter dans cette voie.

Picabia entrera dans l'atelier privé de Cormon, puis à l'Ecole des Arts Décoratifs. Dans les catalogues du Salon des Artistes Français, où il exposera plusieurs années de suite, il est présenté comme élève de MM. Cormon, Humbert et Wallet. L'Académie Humbert était également fréquentée à cette époque par Braque et Marie Laurencin.

1897 - Le peintre enlève la femme d'un important directeur de journal parisien et part avec elle en Suisse pour échapper à la fois à son rival et à la réprobation familiale. Comme on lui coupe les vivres, il peint sur les galets du lac, de petits paysages.

1898 - Picabia rencontre les fils de Pissarro qui le présentent à leur père. C'est le début pour lui d'une longue période impressionniste d'une dizaine d'années (1898-1908) qui lui assurera gloire et fortune.

1899 - Il expose au Salon des Artistes Français « Une rue aux Martigues » (n° 1559 du catalogue).

1900 - Il illustre un exemplaire unique de « Bel ami » de Guy de Maupassant pour Arthur Mayer.

1901 - L'Artiste expose à nouveau au Salon des Artistes Français une œuvre intitulée « La pointe du Port, à Saint-Tropez » (n° 1606 du catalogue).

1902 - Nouvelle participation au Salon des Artistes Français avec « Coucher de soleil, à Saint-Tropez » (n° 1299 du catalogue).

1903 - Picabia expose huit tableaux au Salon des Indépendants : « Les vieux moulins à Moret », « Lavoir sur le Loing », « Les vieux moulins (temps gris) », « Péniche sur le Loing », « l'Eglise de Moret », « Temps gris (Moret) », « Intérieur de cour (Moret) » et « Bords de la Seine (Paris)». (Numéros 1970 à 1977 du catalogue). Et cette même année, il envoie au Salon des Artistes Français « Le retour de la pêche. Les Martigues » (n° 1410 du catalogue).

Il participe enfin au Salon d'Automne avec trois tableaux : « Cour de ferme au soleil », « Bords du Loing à Moret », « Les tas de bois (temps gris) » (numéros 438, 439, 440 du catalogue).

1904 - L'artiste expose au Salon des Artistes Français : « Péniches sur le Loing : effet du matin » (n° 1426 du catalogue). Il envoie en outre trois tableaux au Salon d'Automne « Moret (effet du matin) », « Intérieur de paysan », « Cabanes de pêcheurs, Saint-Tropez », (Numéros 981, 982 et 983 du catalogue).

1905 - Picabia fait sa première exposition particulière, Galerie Haussmann, à Paris. Il envoie au Salon des Artistes Français « Cour de ferme à Moret » (n° 1510 du catalogue), et au Salon d'Automne trois œuvres intitulées : « Le pont du Chemin de fer (Moret) », « Etude de femme nue » dessin, et « Tartane, Etang de Berre (Martigues) » Lithographie (Numéros 1232, 1233 et 1234 du catalogue). Cette même année, il participe au Deuxième Salon de la Gravure Originale en Couleurs, qui a lieu au mois de Novembre à la Galerie Georges Petit.

1906 - Il participe, en Février, au quatrième Salon de l'Ecole Française, au Grand Palais et envoie au Salon des Artistes Français « Les pins, effet de soleil à Saint-Honorat » (n° 1323 du catalogue). Picabia présente cette année là quelques unes de ses œuvres dans son atelier, au 15, rue Hégésippe-Moreau, Paris, et prend part au Troisième Salon de la Gravure Originale en couleurs.

1907 - Picabia signe un contrat avec la Galerie Danthon. Il envoie au Salon des Artistes Français « Port de Mer dans le Midi (Effet de soleil) » n° 1263 du catalogue. Il participe encore au cinquième Salon de l'Ecole Française, à l'exposition des Artistes Français à la Galerie Wimmer à Munich et au mois d'Octobre à la quatrième exposition de la Gravure en couleurs.

1908 - Mais, Picabia est de plus en plus préoccupé par « une autre peinture » et dès 1907 il lui arrive de dessiner des formes purement abstraites. Cette année là il participe à l'exposition de gravures « les Cinquante » à la Galerie Georges Petit.

Au mois de septembre, il rencontre Gabrielle Buffet, qu'il épousera en janvier 1909.

1909 - Picabia abandonne définitivement l'Impressionnisme. Il remplit ses engagements avec la Galerie Georges Petit pour l'Exposition prévue cette année-là. Danthon organise alors une vente aux enchères (le 8 mars) où sont dispersés 99 tableaux, aquarelles, dessins, gravures et eaux-fortes de cette période. Il fait avec sa femme un voyage en Espagne. Il exécute ensuite quelques paysages au crayon de couleur, aux volumes très schématiques. Puis il peint « Caoutchouc » que l'on s'accorde à considérer comme l'une des premières œuvres abstraites.

1910 - Le peintre participe au Salon d'Automne avec « Jardin » (n° 951 du catalogue). A cette époque 1910-1911 il réalise quelques tableaux aux couleurs franches qui rappellent le Fauvisme. Naissance de sa première fille Marie-Catalina.

1911 - Picabia fait partie des réunions dominicales qui ont lieu à Puteaux chez Jacques Villon et auxquelles prennent également par M. Duchamp-Villon, F. Léger, R. de la Fresnaye, A. Gleizes, G. Ribemont-Dessaignes, etc... Le groupe de la Section d'Or naîtra de ces rencontres. Cette même année le peintre participe au Salon des Indépendants avec « Printemps » (n° 4776 du catalogue) et au Salon d'Automne où il expose « Jardin » et « Sur la Plage » (n° 1258 et 1259 du catalogue). Naissance de son fils Pancho-Gabriel.

1912 - C'est le début pour Picabia d'une période que Guillaume Apollinaire a baptisée d'Orphique et qui durera jusqu'en 1916. La procession à Séville, les danses espagnoles qu'il a vues en Espagne en Avril 1909, lui suggèrent un certain nombre de tableaux dans ce style.

Nouvelle participation au Salon des Indépendants avec « Souvenirs d'Italie à Grimaldi », « Après la pluie (Cannes) » et « Femmes sous les pins » (n° 2559, 2560 et 1561 du catalogue). Le peintre organise avec ses amis le Salon de la Section d'Or, inauguré le 30 octobre, et il envoie au Salon d'Automne, « La source » et « Danses à la source » (n° 1350 et 1351 du catalogue). Il participe à une exposition chez Cassierer, à Berlin.

1913 - A l'occasion de l'exposition de l'Armony Show, à New-York, groupant de jeunes artistes internationaux d'avant garde, organisée dans une caserne de cavalerie par Arthur Davies, Picabia et sa femme font un premier séjour aux Etats-Unis jusqu'au mois de mai. Le peintre rencontre le photographe Alfred Stieglitz, qui, dans sa galerie « 291 » 5e avenue et sa revue « Caméra Work », propage les idées nouvelles de l'art et de la littérature moderne. Sur le transatlantique qui l'amenait aux Etats-Unis, Picabia fut vivement impressionné par la danseuse Napierkowska et par sa rencontre avec un père Dominicain. Ces souvenirs lui suggèrent « Edtaonils » (Ecclasiastique) et « Udnie (Jeune fille américaine, danse) » qui sont exposés au Salon d'Automne de cette même année (n° 1675 et 1676 du catalogue). Auparavant, l'artiste a participé au Salon des Indépendants avec une œuvre de 1912 intitulée « Procession » (n° 2392 du catalogue). Naissance de sa deuxième fille Jeannine.

1914 - Picabia est mobilisé au début de la guerre et envoyé en mission à New-York. Très surmené, il tombe gravement malade.

1915 - Il retrouve à New-York Marcel Duchamp et préparent tous deux la révolution anti peinture, participant l'un comme l'autre à la revue d'Alfred Stieglitz « 291 ». Dès cette période et jusqu'en 1921, Picabia peint et dessine de nombreuses œuvres dites mécaniques où les formes géométriques s'enchainent et se combinent avec une parfaite clarté.

1916 - Picabia et sa femme se rendent des Etats-Unis en Espagne où ils retrouvent à Barcelone A. Gleizes, Marie Laurencin, Arthur Cravan, etc...

1917 - Pour se distraire, Picabia fonde la revue « 391 », où il publie de nombreux dessins mécaniques, comme il en faisait depuis deux ans déjà, agrémentés de devises subversives ou poétiques. Il part ensuite pour les Etats-Unis, d'où il publiera, trois nouveaux numéros de sa revue qui prend une tournure de plus en plus agressive. Cette même année, le peintre expose aux Indépendants Artists de New-York.

1918 - L'Artiste séjourne à Lausanne, où la publication de son livre « La fille née sans mère » attire l'attention du groupe dadaiste de Zurich, dont font partie T. Tzara, J. Arp, H. Ball, R. Hulsenbeck, H. Richter, Sophie Tauber, M. Janco, etc... Une jonction s'opère entre les deux courants.

1919 - La fusion de deux mouvements se manifeste par la publication du huitième numéro de « 391 » et d'un nouveau numéro de la revue Dada avec certains collaborateurs communs.

Au printemps, Picabia rentre à Paris. Il travaille dans le style humoristique et négatif de Dada, exploitant ce qu'on appellera sa « veine dada », où les textes sarcastiques et les inventions plastiques sont étroitement mêlés. Il introduit donc à Paris cette nouvelle manière de voir et de penser. Cette période s'échelonne en réalité de 1917 aux environs de 1922 et chemine parallèlement à celle des œuvres mécaniques. Les numéros 9 et 10 de « 391 » sont publiés. Picabia fait partie de l'Exposition « The Evolution of French Art » à la Arden Gallery de New-York, qui s'ouvre le 29 avril. Il participe au Salon d'Automne avec quatre œuvres : « L'enfant carburateur », « Vénus héliotrope », « Serpentins » et « Horloge » (n° 1533 et 1536 du catalogue). « Parade Amoureuse » et « Muscles brillants » figurent encore en décembre à une exposition du Cirque d'Hiver. Il expose également dans un groupe au Kunsthaus de Zurich. A la fin de l'année, Picabia fait venir T. Tzara à Paris. Naissance en 1919 de son deuxième fils Vincente. Il rencontre Germaine Everling qui deviendra sa compagne et dont il aura un fils Lorenzo, l'année suivante.

1920 - Picabia joue un rôle actif dans les manifestations Dada. Par exemple, celle du 5 février au Salon des Indépendants où il propose un « Manifeste lu par dix personnes » ; celle du 27 mars, à la Maison de l'Œuvre, Salle Berlioz, où le « Manifeste Cannibale dans l'obscurité » de Picabia est lu par André Breton ; celle encore du 26 mai, à la Galerie Gaveau, organisée par Picabia et composée du « Festival Manifeste Presbyte », « La Nourrice américaine » et « Je suis des Javanais ». Ces réunions étaient organisées avec la participation de L. Aragon, A. Breton, P. Dermee, P. Eluard, G. Ribemont-Dessaignes, Ph. Soupault, T. Tzara, etc...

Le peintre participe encore cette année là à la matinée de « Littérature », qui a lieu le 23 janvier au Palais des Fêtes, où A. Salmon fait une conférence intitulée « De la crise du change ». En mars, il expose avec un groupe d'artistes à la Galerie Moos à Genève ; Le 30 avril, où il prend part à l'exposition de la Galerie Société Anonyme à New-York. Picabia envoie en outre 6 œuvres au Salon des Indépendants : « Cette chose est claire comme le jour », « Très rare tableau sur la terre », « Machine sans nom », « Petite solitude au milieu des soleils », « Cannibalisme » et « Objet qui ne fait pas l'éloge du temps passé, révérences », (n° 3550 à 3555 du catalogue). Il est représenté au Salon d'Automne par « Le Rastaquouère », « Adam et Eve, » « comment s'appellent-ils ? » (n° 1747 et 1748 du catalogue). Le peintre prend également part à l'exposition de la jeune peinture française, en septembre, ainsi qu'aux manifestations des groupes Dada, de Berlin et de Cologne.

En 1920 encore, paraissent les numéros 11, 12, 13 et 14 de « 391 » ainsi que les deux numéros d'une autre revue « Cannibale » dont Picabia est le directeur.

1921 - Picabia est un des signataires du tract « Dada soulève tout » (12 janvier) qui réunit également les noms de J. Arp, L. Aragon, W.-C. Arensbert, G. Buffet, M. Duchamp, J. Crotti, A. Breton, S. Duchamp, P. Eluard, M. Ernst, R. Huelsenbeck, Man Ray, C. Pansaers, G. Ribemont-Dessaignes, Ph. Soupault et T. Tzara, etc... Il signera cette même année un autre tract, dont il est entièrement l'auteur, sous le pseudonyme de Funny Guy, qui commence ainsi : « Francis Picabia est un imbécile, un idiot, un pickpocket !!! Mais il a sauvé Arp de la constipation !... ».

Parution du numéro 15 de « 391 » formé par « le Pilhaou-Thibaou » supplément illustré de « 391 ». A cette époque il devient également pendant quelques temps l'un des co-directeurs de « The Little Review ».

En outre, l'artiste participe au Salon des Indépendants avec deux œuvres « Le lierre unique eunuque » et « le double monde » (n° 2764 a et 2764 b), ainsi qu'au Salon d'Automne avec « L'Œil Cacodylate » et « Les yeux chauds ». (N° 1876 et 1877 du catalogue), et à une exposition à Worcester.

Mais en définitive, Picabia se brouille avec les dadaistes. Il reste cependant en relation avec André BRETON et collabore à la seconde série de la revue " Littérature " de ce dernier, dessinant la plupart des couvertures.

1922 - De 1922 à 1924 le peintre quitte Paris et s'installe au Tremblay-sur-Mauldre (Seine et Oise). De 1922 à 1929, il peindra une série de tableaux composés de personnages fantastiques, c'est la période dite des monstres. Il rédige une publication manifeste : « La Pomme de pin ». Il expose au Salon des Indépendants « La Veuve Joyeuse », « Danse de Saint-Guy », « Chapeau de paille », (n° 2883, 2884 et 2885 du catalogue), et au Salon d'Automne : « La nuit Espagnole » et « La feuille de vigne » (n° 1895 et 96 du catalogue), ainsi qu'au Mac Dowell Club.

1923 - Nouvelle participation au Salon des Indépendants avec « Optophone », « Volucelle », et « Volumètre », (N° 3733, 3734 et 3735 du catalogue) et au Salon d'Automne avec « Dresseur d'animaux » et « Paysage » (n° 1636 et 37 du catalogue).

1924 - Dernière participation au Salon des Indépendants, avec « Lampe » (n° 2434 bis du catalogue).

En outre, Picabia réalise la mise en scène, les décors et les costumes de « Relâche », ballet instantanéiste en deux actes et un « Entr'acte » cinématographique. Musique d'Erik Satie, chorégraphie de Jean Borlin, mise en scène du film de René Clair. Ce spectacle fut représenté à Paris, le 4 décembre au Théâtre des Champs Elysées, par la Compagnie des Ballets Suédois. Le 24 décembre, toujours au Théâtre des Champs Elysées, est représenté un « Ciné-sketch », spectacle auquel participent Francis Picabia, ainsi que Marcel Duchamp, Marcel Levesque, Marcel Bain, et Mlle Brogna Perl Mutter.

Cette année là paraissent les numéros 16, 17, 18 et 19 de « 391 ». Au mois de mai, le peintre fait construire à Mougins (Alpes Maritimes), sur le terrain du château, une maison dont il rédlise lui-même les plans et qu'il baptisera « Le château de Mai ». Exposition de groupe, Galerie Mésens, à Bruxelles.

1925 - Picabia s'installe avec Germaine Everling au Château de Mai.

1926 - Le 8 mars, a lieu à l'Hôtel Drouot, la vente de la collection Marcel Duchamp, contenant 80 œuvres de Picabia (époque 1903-1925). Le catalogue illustré comporte une notice de Rose Selavy (Marcel Duchamp) sur une feuille volante. Le 31 mai, une nouvelle vente aux enchères de tableaux modernes a lieu à l'Hôtel Drouot, comprenant 16 peintures de Picabia (époque 1902-1908). Catalogue illustré.

Picabia expose à Brooklyn et au mois d'Avril à Marseille, Galerie Detaille, avec un groupe d'artistes.

1927 - C'est le début pour Picabia d'une nouvelle période, celle des transparences, où plusieurs dessins très figuratifs se superposent dans une atmosphère de rêve poétique. Il travaillera dans ce style jusqu'à la guerre, donnant à son motif, aux alentours de 1937-39, plus de matérialité dans des tonalités ou domine le vert. En 1927, encore, le peintre participe, au mois de janvier, à l'exposition Multinationale à la Galerie Bernheim Jeune et, au mois de mars, à l'exposition de la Société des Beaux-Arts de Nice.

1931 - Picabia quitte le château de Mai avec Olga Mohler qu'il épousera en 1940. Il séjourne avec elle sur la Côte d'Azur jusqu'à la Guerre, sur un bateau, aux alentours du Golfe Juan et Cannes. L'atelier du peintre est sur le port de Golfe Juan.

1934 - Le 18 août, une vente aux enchères a lieu à Cannes, Galerie Alexandre III, réunissant 85 aquarelles et dessins, sous le titre « Atelier Francis Picabia ».

1935 - Picabia vend le château de Mai.

1936 - Il fait partie de l'Exposition Internationale du Surréalisme, qui a lieu au Musée d'Art Moderne de New-York (préface de Georges Hugnet).

1938 - Picabia signe le Manifeste du Dimensionisme rédigé par Ch. Sirato et publié par la revue « Plastique », avec Arp, Bryen, R. Delaunay, S. Delaunay, M. Duchamp, S. Tæuber-Arp, W. Kandinsky, etc ...

1939 - Picabia et sa femme s'installent à Golfe Juan, qu'ils ne quitteront plus jusqu'en 1945.

1940 - Le peintre inaugure une nouvelle période, qui durera cinq ans, pendant laquelle il travaille pour un marchand, dont la clientèle se trouve principalement à Alger. Pour cette clientèle, autant par jeu que par obligation de gagner sa vie, Picabia exécutera des tableaux très figuratifs, des nus principalement, peints en un style conventionnel. Cette même année, il fait partie de l'exposition internationale du Surréalisme, organisée, en février, à la Galerie de Arte à Mexico.

1945 - En janvier, Picabia rentre à Paris avec sa femme et travaille en un style non figuratif plein d'inventions, où les réminiscences littéraires et dada ne sont pas absentes, ne serait-ce que dans les titres des tableaux. Ainsi débute la dernière période de l'œuvre de l'artiste, période qui se poursuivra jusqu'à sa mort, avec une imagination, un jaillissement et une vitalité constants.

1946 - Jean Van Heeckeren écrit un livre «Picabia l'imprévisible», démeuré inédit à ce jour.

1947 - Le 21 février, Picabia expose avec Galibert à Cannes, Galerie des Etats-Unis (Préface de G. Everling). Il est représenté à l'exposition internationale du Surréalisme, organisée à Paris, Galerie Mæght, par A. Breton et M. Duchamp.

1950 - Exposition Duchamp et Picabia (œuvres de 1908 à 1917 et 1949) le 15 février, à la Galerie Rose Fried à New-York (préface de J. Arp).

L'artiste est représenté à l'exposition « The Collection of the Sté Anonyme, Muséum of Modern Art 1920 » à la Yale University art Gallery.

1951 - Picabia fait un séjour de trois semaines à l'hôpital de Villejuif, soigné par le professeur Huguenin.

1953 - Picabia meurt d'artériosclérose, le 30 novembre, dans sa maison natale, à Paris, 26, rue Daniele Casanova.

Principales expositions et retrospectives de l'œuvre de Picabia

1905 - (10 février) *Galerie Haussmann*, Paris. 61 œuvres - Catalogue illustré avec préface de *L. Roger Miles*.

1906 - (Avril) *Casper'Kunst Salon*, Berlin.

1907 - (1er février) *Galerie Haussmann*, Paris. 76 œuvres - Catalogue illustré avec préface de *L. Roger Miles*.

1907 - (Mars) *Cremetti Gallery*, Londres.

1909 - (17 mars) *Galerie Georges Petit*, Paris. 34 œuvres - Catalogue avec préface de *L. Roger Miles*.

1913 - (17 mars) *Photo-Cesession Gallery « 291 »*, New-York.

1916 - (5 janvier) *Modern gallery*, New-York.

1916 - (Mai) *Galerie Clees*, Philadelphie.

1920 - (16 avril) *Galerie « Au sans Pareil »*, Paris. 22 œuvres - Catalogue illustré avec préface de *T. Tzara.*

1920 - (Décembre) *Galerie « La Cible »*, Paris. 53 œuvres.
(Vernissage avec jazz exécuté par *G. Auric, J. Cocteau* et *F. Poulenc* - Manifeste sur l'Amour, lu par *T. Tzara*).

1921 - *Galerie Dalpayrat*, Limoges.

1922 - (18 novembre) *Galerie Dalmau*, Barcelone. 47 œuvres - Catalogue illustré avec préface d'*André Breton.*

1923 - (14 mai) *Galerie Danthon*, Paris. 123 œuvres - Catalogue illustré avec une préface de *Germaine Everling.*

1927 - (28 janvier) *Cercle Nautique*, Cannes. 80 œuvres - Catalogue illustré avec des préfaces de *E. Fabre* et *E. Clemansin du Maine.*

1927 - (24 octobre) *Galerie Van Leer*, Paris. 19 œuvres, catalogue illustré.

1927 - (11 novembre) *Galerie Briant-Robert*, Paris .61 œuvres - Catalogue illustré avec préface de *Robert Desnos.*

1928 - (20 février) *Galerie Fabre*, Cannes. 47 œuvres - Catalogue illustré avec préface de *E. C. du Maine.*

1928 - (26 octobre) *Galerie Théophile Briant*, Paris. 51 œuvres - Catalogue illustré.

1929 - (17 avril) *Galerie E. Fabre*, Cannes. Catalogue avec préface d'*E. Fabre.*

1929 - (12 novembre) *Galerie Théophile Briant*, Paris. 79 œuvres - Catalogue illustré.

1929 - *Galerie L. Rosenberg*, Paris.

1930 - (Avril) *Galerie « Au Sans Pareil »*, Paris.

1930 - (Août) *Galerie Alexandre III*, Cannes.

1930 - (9 décembre) *Galerie Léonce Rosenberg*, Paris. « Trente ans de peinture » 62 œuvres. Catalogue illustré avec préfaces de *F. Picabia* et *L. Rosenberg*.

1931 - (10 novembre) *Galerie Bernheim Jeune*, Paris. 101 œuvres - Catalogue illustré avec préface de *Robert Desnos*.

1932 - (19 août) *Chez Eyre de Lanux*, Cannes. 104 dessins - Catalogue avec une préface de *Germaine Everling*.

1932 - (1er décembre) *Galerie Léonce Rosenberg*, Paris. 99 dessins - Catalogue illustré avec préface de *G. Stein* en anglais et traduction française de *M. Duchamp*.

1933 - (9 novembre) *Galerie Vignon*, Paris - Catalogue avec préface de *Léonce Rosenberg*.

1934 - (25 octobre) *Galerie Vignon*, Paris - Catalogue avec préface de *A. Jullien-Dubreuil*.

1937- (19 novembre) *Galerie de Beaune*, Paris - Catalogue avec des préfaces de *M. Duchamp*, *A. Breton*, etc...

1938 - (Avril) *Galerie Serguy*, Cannes.

1938 - (4 novembre) *Galerie de Beaune*, Paris. 39 œuvres - Catalogue avec préface d'*A. Flament*.

1941 - *Galerie Pasteur*, Alger.

1941 - (11 avril) 3 et 5, *rue Commandant-André*, Cannes - Catalogue avec préface de *G. Stein*.

1942 - *Galerie Pasteur*, Alger.

1943 - (Septembre) *Galerie Art et Artisanat*.

1943 - (4 octobre) *Principauté de Monaco*, Monaco. 50 dessins.

1945 ? (Octobre) *Kunsthalle*, Bâle.

1945 ? (Décembre) *Galerie Kaspar*, Zurich.

1946 - (26 avril) *Galerie Denise Rene*, Paris. « Peintures sur-irréalistes » 35 œuvres - Catalogue.

1946 - (Juin) *Galerie Dellevoy*, Bruxelles. 18 œuvres.

1946 - (18 octobre) *Galerie Colette Allendy*, Paris. « Œuvres de 1907 à 1924 ». 22 œuvres - Catalogue avec préface d'*Henri Gœtz*.

1947 - (30 mai) Galerie *Colette Allendy*, Paris. 65 œuvres - Catalogue avec une « préface illusion » de *Picabia*.

1948 - (11 avril) *Galerie du Luxembourg (Lucienne Rosenberg)*, Paris - Catalogue avec préface de *F. Picabia*.

1948 - (15 novembre) *Galerie des Deux-Iles*, Paris. 25 œuvres - Catalogue avec préface de *Michel Seuphor*.

1949 - (Mars) *Galerie Drouin*, Paris. 136 œuvres - Catalogue illustré formé par le numéro spécial de la Revue « 491 » (Voir bibliographie).

1949 - (12 décembre) *Galerie des Deux-Iles*, Paris. 41 œuvres - Catalogue avec préface de *Michel Seuphor*.

1951 - (20 novembre) *Galerie Artiste et Artisan (?)* « Epoque Dada 1915-1925 » - Catalogue illustré avec préface de *J.-H. Levesque*.

1951 - (13 décembre) *Galerie Colette Allendy*, Paris - Catalogue avec préface de *F. Picabia*.

1952 - (21 janvier) *Chez Pab*, Alès (Gard), « Assortiment de dessins » - Catalogue illustré avec préface de *René Char*.

1952 - (Septembre) *Galerie Dalmau*, Barcelone - Catalogue illustré formé par le numéro spécial de la revue Dau Al Set « Fixe » (voir bibliographie).

1952 - (19 décembre) *Galerie Colette Allendy*, Paris. 15 œuvres - Catalogue compris de textes en fac similé d'*André Breton, C. Bryen, J. Cocteau, J. Van Heeckeren, J.-H. Levesque, M. Perrin* et *M. Seuphor*.

1954 - (21 janvier) *Galerie La Boutique d'Art*, Nice.

1956 - (5 juin) *Galerie Furstenberg*. Paris. 51 œuvres plus aquarelles, dessins, livres - Catalogue illustré.

1959 - (Octobre) *The Matthies-en Gallery*. Londres. 56 œuvres - Catalogue illustré, avec une citation d'*A. Breton*.

1960 - (Février) *Galerie Sam Laren*, Stockholm. 20 œuvres - Catalogue illustré, avec préface de *G. Everling*.

1960 - (1er juillet) *Gallerie Schwarz*, Milan. 58 œuvres - Catalogue illustré avec préface d'*Ed. Jaguer*.

1961 - (15 novembre) *Galerie Mona Lisa*, Paris. 52 œuvres - Catalogue illustré avec des préfaces de *G. Ribemont-Dessaignes* et *Patrick Waldberg*.

Œuvre littéraire de Picabia

CINQUANTE-DEUX MIROIRS — 1914-1917, Barcelone, O. de Vilanova. 1917.

POEMES ET DESSINS DE LA FILLE NEE SANS MERE — 18 dessins, 51 poèmes. Lausanne, Imprimeries Réunies S. A., 1918.

L'ILOT DU BEAU SEJOUR DANS LE CANTON DE NUDITE — (Texte daté : Lausanne 23 juin 1918). Ce texte est « Respectueusement dédié à la Princesse Victoria Malcom ».

L'ATHLETE DES POMPES FUNEBRES — Poème en cinq chants S. L. (Bignins - Suisse), 1918.

RATELIERS PLATONIQUES — Poème en deux chapitres (Lausanne). « Pharmacien du hasard » 1918.

POESIE RON-RON — Lausanne, 1919.

PENSEES SANS LANGAGE — Poème précédé d'une préface par Udnie. Paris, Figuière, 1919. Couv. illust. par Picabia.

UNIQUE EUNUQUE — Avec un portrait de l'auteur par lui-même et une préface par Tristan Tzara. Paris, Au Sans Pareil (Collection Dada) 1920.

JESUS-CHRIST RASTAQUOUERE — Dessins par Ribemont-Dessaignes (introduction par Gabrielle Buffet). Paris, collection Dada 1920.

LA LOI D'ACCOMODATION CHEZ LES BORGNES — « Sursum Corda » (Film en trois parties). Paris, Théophile Briant, 1928. Couv. remp. illust. en couleur par Picabia.

THALASSA DANS LE DESERT — Paris, Fontaine. Collect. « L'Age d'Or » n° 5. Publiée sous la direction de H. Parisot, 1945. Couv. illustr. par M. Prassinos.

FRANCIS PICABIA — Seize dessins 1930. Introduction de Jean Van Heeckeren. Collection Orbes « Les Presses Rapides », Paris 1946. Couv. illust. d'un dessin de F. Picabia.

CHOIX DE POEMES — Choix par H. Parisot (Préface par André Breton). Paris, G. L. M., 1947.

EXPLORATIONS — Textes de Picabia. Lithographies de Henri Gœtz. Paris, Vrille, 1947.

Œuvres de Francis Picabia

publiées par Pierre André Benoit à Alès (Gard)

TROIS PETITS POEMES — 1949.

UN POEME DE PICABIA - PRECAUTION — 1949.

F. P. — 1949.

LA RAISON — 1949.

MEDICAMENT — 1949.

LE LIT — 1949.

INNOCENCE — 4 pointes sèches de F. Bott, 1949.

JE N'AI JAMAIS CRU — 1950.

LE DIMANCHE — 1950 (Texte écrit par Picabia à sa sortie de l'hôpital de Villejuif).

CHI LO SA — Préface de Jean Van Heeckeren, 8 planches sous couverture originale de P. A. B., 1950.

POUR OU CONTRE — 4 lithos doubles de Picabia et 5 de P. A. B., 1950.

LE MOINDRE EFFORT — (Texte lithographique), 1950.

CE QUE JE DESIRE M'EST INDIFFERENT — Une photo découpée par P. A. B., 1951.

LE SAINT MASQUE — 9 lithos de Picabia, 1951.

591 — 5 lithos de Picabia, 1952.

NE PENSEZ PAS PLUS MAL DE MOI — Gouache originale de P. A. B., 1952.

FLEUR MONTEE — Sculpture planimétrique de Arp, 1952.

PARLONS D'AUTRE CHOSE — Litho de P. A. B., 1953.

LES HEURES — Gouache originale de P. A. B., 1953.

REVEIL-MATIN — (Texte écrit en 1950) 1954.

NE SOMMES NOUS PAS TRAHIS PAR L'IMPORTANCE — Gouache originale de P. A. B., 1953.

OUI - NON — Photo montage de Rose Adler dans les ex. sur Auvergne, 1953.

DEMAIN DIMANCHE — 4 collages de P. A. B., 1954.

MAINTENANT — 1955.

POEMES DE DINGALARI — P. A. B., S. D., 1955.

MON CRAYON SE VOILE — 1957.

L'EQUILIBRE — Francis Picabia, Marcel Duchamp, P. A. B. (Alès août 1958).

POEME INEDIT — De F. Picabia daté de Paris 1917, accompagné d'une gravure sur celluloïd de Marcel Duchamp.

OU BIEN ON NE REVE PAS — P. A. B. (Alès, 1960). Choix d'aphorismes inédits de F. Picabia.

DITS — Aphorismes réunis par Poupard-Lieussou.

ERIC LOSFELD — « Le Terrain Vague » Paris 1960. Collection « Le second Degré » (34 p.). 5 reproductions H. T. couv. remp. illust. par F. Picabia.

Revues et Publications

dirigées par Picabia

391 — Revue fondée et dirigée par *F. Picabia*. Elle fut fondée à Barcelone, Galerie Dalmau, en 1917. Elle fut publiée à Barcelone New-York, Zurich et Paris. Elle comprit 19 numéros de différents formats.

Barcelone : (25 janvier 1917) n° 1 ; (10 février 1917) n° 2 ; (1er mars 1917) n° 3 ; (25 mars 1917) n° 4.

New-York : (juin 1917) n° 5 ; (juillet 1917) n° 6 ; (Août 1917) n° 7.

Zurich : (février 1919) n° 8.

Paris : (Novembre 1919) n° 9 ; (décembre 1919) n° 10 ; (février 1920) n° 11 ; (mars 1920) n° 12 ; (juillet 1920) n° 13 ; (novembre 1920) n° 14 ; (juillet 1921) n° 15 ; (mai 1924) n° 16 ; (juin 1924) n° 17 ; (juillet 1924) n° 18 ; (novembre 1924) n° 19.

Principaux collaborateurs : *Apollinaire, Aragon, W.C. Arensberg, C. Arnaud, Arp, Albert Birot, André Breton, Gabrielle Buffet, Jean Cocteau, J. Crotti, R. Desnos, P. Dermee, P. Eluard, Gleizes, Max Goth, Max Jacob, Marie Laurencin, R. Magrite, P. De Massot, E. L. T. Mesens, F. Picabia, Man Ray, G. Ribemont-Dessaignes, Erik Satie, Dr. Serner, Ph. Soupault, T. Tzara, E. Varese, M. de Zayas, etc...*

391 — fit l'objet d'une réédition intégrale présentée par *Michel Sanouillet*, Professeur à l'Université de Torente (?).

Le Pilhaou-Thibaou — Supplément illustré de « 391 » (forme le n° 15 de la revue « 391 »). Gérant : *Pierre De Massot* (Paris 10 juillet 1921).

Principaux collaborateurs : *C. Arnaud, G. Buffet, J. Cocteau, J. Crotti, P. Dermee, Duchamp, De Massot, Pansaers, F. Picabia, E. Pound, Dr. Serner, G. De Torre.*

Le Terrain-Vague - Paris 1960 — Ce volume comprend la reproduction intégrale en offset des 19 numéros de « 391 » y compris « *Le Pilhaou-Thibaou* » ainsi que d'un jeu inédit d'épreuves corrigées et de notes préparatoires, le tout précédé d'une introduction historique.

Cannibal — Directeur *Francis Picabia* ; Administration « Sans Pareil », Paris ; revue mensuelle paraissant le 25 de chaque mois ; deux numéros seulement sont parus.

N° 1, 25 avril 1920 — Collaborateurs : *Aragon, C. Arnaud, A. Breton, J. Cocteau, P. Dermee, P. Draule, M. Duchamp, P. Eluard, F. Picabia, G. Ribemont-Dessaignes, Ph. Soupault.*

N° 2, 25 mai 1920 — Collaborateurs : *C. Arnaud, G. Buffet, A. Breton, P. Dermee, P. Eluard, Vicomte De Faulques, F. Picabia, G. Ribemont-Dessaignes, Ph. Soupault, T. Tzara.*

La Pomme de Pin — Publication éditée par *F. Picabia* ; Gérant : *Christian* « Le bel Exemplaire » St-Raphaël (Var). Un seul numéro paru le 25 février 1922.

Collaborateurs : *Christian, J. Crotti, S. Duchamp, Max Jacob, P. De Massot, F. Picabia, etc...*

The Little Review — Quaterly journal of art and letters ; administration *Margaret Anderson, Jane Heap, Francis Picabia, Ezra Pound, New-York.*

Revue fondée à Chicago en 1914, continuée à New-York de 1917 à 1927 et à Paris, de 1928 à 1929 (dernier numéro) *Francis Picabia* fut co-directeur de cette revue vers 1921-22.

Collaborateurs : *I. Aragon, H. Arp, J. Baader, J. Baron, R. Crevel, R. Delaunay, T. Van Doesburg, M. Duchamp, P. Eluard, Max Ernst, I. Goll, Juan Gris, P. De Massot, C. Pansaers, B. Peret, F. Picabia, E. Pound, Man Ray, P. Reverdy, G. Ribemont-Dessaignes, Ph. Soupault, T. Tzara, Zadkine.*

Livres illustrés par Picabia

Nous avons exclus de cette rubrique les propres ouvrages de *Picabia*, illustrés par lui-même.

A. BRETON et PH. SOUPAULT. — *Les champs Magnétiques* (Au Sans Pareil, Paris 1920). Portrait des auteurs.

T. TZARA. — *Sept manifestes Dada* (Editions du Diorama *Jean Budry et Cie*, Paris 1924). Quelques dessins et deux portraits de l'auteur.

B. CENDRARS. — *Kodocks* (Documentaire). (Stock, Paris 1924 - Collection *Poésie du temps*). Portrait de l'auteur.

A. MAUROIS. — *Le Peseur d'Ames* (*Antoine Roche*, Editeur, Paris 1931). 1 frontispice et 8 lithographies hors texte en couleurs.

P. DE MASSOT. — *5 Poèmes* (hors commerce, Paris 1946). Portrait de l'auteur.

MURILO MENDES. — *Janela do Caos* (Ambassade du Brésil, Paris 1949). 6 lithographies hors texte en noir et les mêmes en ocre.

PIERRE-ANDRE BENOIT. — *3 mots chantés 99 fois* (*P.-A. Benoit*, Alès 1950). 3 dessins.

PIERRE-ANDRE BENOIT. — *Ma solitude* (P. A. B. Alès 1952). 11 dessins reportés sur pierre.

PIERRE DE MASSOT. — *Le mystère des maux* (hors commerce, Paris 1961). Un dessin.

Bibliographie

I. — OUVRAGES CONSACRÉS A PICABIA

EDOUARD ANDRE. — *Francis Picabia, le peintre et l'aquafortiste* (Eug. Ray, Editeur, Paris 1908).

MARIE DE LA HIRE. — *Francis Picabia* (Galerie *La Cible*, Paris 1920).

MYRON BIBLINE. — *Sur le chemin du calvaire* (Cannes 1941).

ANDRE BRETON. — *Adieu ne plaise* (P. A. B. Alès 1954). Texte paru ensuite à la N. R. F. (n° 15, 1er mars 1954).

J. ARP, C. BRYEN, M. DUCHAMP, B. FRICKER, J. VAN HEECKEREN, G. ISARLOV, J.-H. LEVESQUE, MAN RAY, P. DE MASSOT, M. PERRIN, H. St-MAURICE. — *Francis Picabia 1879-1954*. Plaquette d'hommages (Orbes, Paris, Avril 1955).

PIERRE-ANDRE BENOIT. — *A propos des poèmes de la Fille née sans mère*. (P. A. B., Alès 1958).

II. — REVUES AYANT CONSACRÉ UN NUMÉRO SPÉCIAL A PICABIA

LES SOIREES DE PARIS. — Revue dirigée par *G. Apollinaire* et *J. Cerusse* (n° 22, 15 mars 1914).

« 291 » — Revue dirigée par *Alfred Stieglitz* (n° 5, 6, juillet-août 1915).

« 391 » — Revue dirigée par *F. Picabia* (n° 6, New-York, juillet 1917).

THE LITTLE REVIEW : (New-York Spring 1922).

« 491 » — Rédaction : *Michel Tapie, René Drouin*, Editeur (4 mars 1949) numéro spécial d'hommage à *F. Picabia* publié à l'occasion de la rétrospective de la Galerie *Drouin*.

DAU AL SET « FIXE » — Revue dirigée par *Tharrats* à Barcelone (août-septembre 1952) numéro spécial à l'occasion du trentième anniversaire de l'exposition *Picabia* à la Galerie *Dalmau* 1922-1952.

OCTOBRE — Salon Galerie *Craven*, Paris (1er au 29 octobre 1953). Catalogue en hommage à *F. Picabia*.

III. — PRINCIPAUX OUVRAGES CÉNÉRAUX OU IL EST QUESTION DE PICABIA

GUILLAUME APOLLINAIRE — *Les peintres cubistes* (Eug. Figuière, Paris MCMXIII). Ce texte a été repris et traduit en anglais par *Mary Knoblauch*, dans la revue *The little review*, New-York 1922.

PAUL NEUHUYS — *Poètes d'aujourd'hui* (Ca ira, Anvers 1922).

PIERRE DE MASSOT — *De Mallarmé à 391* (Au Bel Exemplaire, St-Raphaël 1922).

ANDRE BRETON — *Les pas perdus* (N. R. F., Paris 1924). Préface de l'exposition de la Galerie *Dalmau*, Barcelone 1922.

MAURICE RAYNAL — *Modern French Painters* (Brentano's, New-York 1928).

ANDRE BRETON — *Anthologie de l'humour noir* (Editions du Sagittaire, Paris 1940 et 1950).

G. GIEDION-W ELCKER — *Poètes à l'écart* (Benteli A. G., Bern, Bumpliz 1946).

MICHEL SEUPHOR — *L'art abstrait, ses origines, ses premiers maîtres*. Galerie *Maeght*, Paris 1949).

MAURICE RAYNAL — *De Picasso au Surréalisme* (Skira, Paris, Genève 1950).

MARCEL DUCHAMP — *The Collection of the Sté Anonyme, Museum of Modern Art, 1920* (Yale University art Gallery, 1950).

GABRIELLE BUFFET-PICABIA — *Some mémories of Pré Dada : Picabia and Duchamp* - Dada painters and poets (Wittenborn, New-York 1951).

FRANK ELGAR — *Dictionnaire de la peinture moderne* (F. *Hazan*, éditeur, Paris 1954). *L'art et l'homme*, T. III Larousse.

MICHEL-GEORGES MICHEL — *De Renoir à Picasso* (Arthème *Fayar*, Editeur, Paris 1954).

GEORGES HUGNET — *Les clefs de l'art moderne* (La table ronde, Paris 1955).

GABRIELLE BUFFET-PICABIA — *Aires abstraites* (P. *Cailler*, éditeur, Genève 1957).

MICHEL SEUPHOR — *Dictionnaire de la Peinture abstraite* (*F. Hazan*, Paris 1957).

GEORGES HUGNET — *L'aventure Dada* (Editions Galerie de l'Institut, Paris, 1957).

MAURICE GIEURE — *La Peinture moderne* (Presses Universitaires de France, Paris, 1958 - Collection *Que sais-je*, n° 28).

MARCEL JEAN — (Avec la collaboration de *Arjad Mezei*) *Histoire de la Peinture Surréaliste* (Editions du Seuil 1959).

GEORGES CHARBONNIER — *Le Monologue du peintre* (R. *Julliand*, Paris 1959).

MICHEL SIMA — *21 Visages d'artistes* (*Fernand Nathan*, Paris 1959).

GUY HABASQUE — *Le Cubisme* (*Skira*, 1959).

HERBERT READ — *Histoire de la Peinture Moderne* (Editions *Aimery Somogy*, Paris 1960).

EMILE LANGUI — *50 ans d'Art Moderne* (Editions *Dumont Schauberg*, Cologne 1960).

GUILLAUME APOLLINAIRE — *Chronique d'Art (1902-1918)*. (*Gallimard*, Paris 1960).

JEAN CASSOU — *Panorama des Arts plastiques contemporains* (*Gallimard*, Paris 1960).

BERNARD DORIVAL — *L'Ecole de Paris au Musée National d'Art Moderne* (Editions *Aimery Somogy*, Paris 1961).

ANDRE BRETON — *Le Surréalisme et la Peinture*, N. R. F., Paris 1928, 2 d Edition, Brentano's 1945.

ROBERT LEBEL — *Sur Marcel Duchamp*. Ed. Trianon, Paris 1959.

IV. — PRINCIPAUX ARTICLES DE REVUES CONSACRÉS A PICABIA

TRISTAN TZARA — *Pic (319 P. L.)* - Der Zeltweg (Zurich, novembre 1919).

GEORGES RIBEMONT-DESSAIGNES — *Francis Picabia* - L'Esprit Nouveau (n° 1, Paris 1920).

PAUL DERMEE — *Vernissage au Whisky Picabia* - La vie des Lettres (7e année, vol. IV. Paris, avril 1921).

PIERRE DE MASSOT — *Souvenirs* - La Nervie (Bruxelles, mai 1921).

PIERRE DE MASSOT — *L'exposition Picabia* - L'Ere Nouvelle (Paris 1923).

M. A. CASSANGES — *A propos de l'exposition de F. Picabia et de la conférence d'André Breton* - Littérature (n° 9, 1er février 1923).

PIERRE DE MASSOT — *Francis Picabia* - L'Ere Nouvelle (Paris, 19 septembre 1924).

GUILLAUME APOLLINAIRE — *Lettre inédite à Francis Picabia* (Nimes le 29 décembre 1914) : L'Esprit Nouveau (n° 26 spécialement sur Apollinaire, Paris, octobre 1924).

ERIC SATIE — *Relâche* - La Danse (Paris Novembre-décembre 1924).

RENE CLAIR — *Entr'acte* - La Danse (Paris, novembre-décembre 1924).

FERNAND LEGER — *Vive Relâche !* Le Bulletin de l'Effort Moderne (n° 13, Paris-mars 1925). Ce texte avait déjà paru dans Paris Midi (17 décembre 1924). Il sera repris encore dans *Les Ballets Suédois dans l'art contemporain* (Edition du Trianon MCMXXXI) et dans la revue Der Querschnitt (Berlin, février 1925).

GEORGES ISARLOV — *Picabia, peintre* - Orbes (n° 2, Paris 1929).

VIVIAN DU MAS — *L'occultisme dans l'art de Picabia*, Orbes (n° 3, Paris 1932).

JEAN ARP — *Francis Picabia* - Art d'Aujourd'hui (n° 6, Paris, janvier 1950).

RENE CLAIR — *Hommage à Francis Picabia* Art d'Aujourd'hui (série 4, n° 8, Paris, décembre 1953).

HERTA WESCHER — *Picabia peintre 1878-1953* - Cimaise (n° 3, Paris, janvier 1954).

MICHEL PERRIN — *Picabia* les lettres nouvelles (février 1954) - Texte repris dans Art-Documents (Genève, avril 1954).

HENRI-PIERRE ROCHE — *Picabia* N. R. F. (1954).

MICHEL SEUPHOR — *Epitaphe à Picabia* - Preuves (Paris janvier 1954).

GERMAINE EVERLING-PICABIA — *C'était hier : Dada...* Les œuvres libres (n° 109, Paris, juin 1955).

PHILIP PEARLSTEIN — *The simbolic language of Francis Picabia* Arts (Vol. 30, n° 4 - New-York janvier 1956).

GERMAINE EVERLING-PICABIA — *Lettre à un ami*, Bref (n° 2, 2° année, Paris, janvier 1956)

GABRIELLE BUFFET-PICABIA — *Picabia l'inventeur*, l'Œil (n° 18, Paris, juin 1956).

ROBERT DESNOS — *Préface pour une exposition Francis Picabia*, 1931, Inédit - publié dans *Simoun* (n° 22-23 consacré à *R. Desnos*, Oran 1956).

JOHN ANTHONY TH WAITES — *Francis Picabia der Antikunstler* das Kunstwerk (Heft 4, Baden-Baden, 1956-57).

GABRIELLE BUFFET-PICABIA — *Au temps du Futurisme*. Information et Document (n° 59, Paris, janvier 1957).

NOEL ARNAUD — *La religion et la morale de F. Picabia* (tirage à part de temps mêlés Verviers (Belgique) juin 1958).

EDOUARD JAGUER — *Picabia e i Sortiligi*. Documents-Sud (n° 4 Napoli, 1960).

ALAIN JOUFFROY — *Francis Picabia* (Biographies des peintres). Jardin des-Arts (n° 66, Paris, avril 1960).

MICHEL PERRIN — *L'esprit de Picabia* - Le Crapouillot (n° 53, Paris, juin 1961).

V. — PRINCIPAUX ARTICLES DE REVUES OU IL EST QUESTION DE PICABIA

GUILLAUME APOLLINAIRE — *Salon d'automne* - Les soirées de Paris (n° 18, Paris 15 novembre 1913).

PARTIE D'ECHECS ENTRE PICABIA ET ROCHE — *With Picabia 391* - Black Roché Blindman. Rongwroug (New-York 1917).

G. HUGNET — *L'esprit Dada dans la peinture*. Cahiers d'art. Vol 7, n° 1, 2 (1932) n° 6, 7 (1932) n° 8, 10 (1932), vol. 9 n° 1, 4 (1934), vol. 11 n° 8, 10 (1936).

ROBERT LEBEL — *Picabia et Duchamp ou le Pour et le Contre*. Paru (n° 55, Paris, novembre 1949).

« PARADE POUR PICABIA - PANSAERS » — *Temps mêlés* (Verviers - Belgique, mars 1958).

Catalogue

Ce catalogue a été rédigé par M. Jean-Albert CARTIER, avec le concours de M. POUPART-LIEUSSOU, qui a bien voulu mettre à notre disposition ses documents bibliographiques sur PICABIA, à paraître dans une étude plus vaste sur le peintre et l'écrivain.

Peintures

1 - PAYSAGE

1897
Huile sur toile : 53 x 45 cm.
Signé en bas à droite

Exposition : Galerie Drouin, Paris 1949 « Francis Picabia » (cat. « 491 », n° 1).

Succession Picabia

2 - LA BARQUE

1900
Aquarelle : 32 x 24 cm.
Signé à droite

Historique : Don de F. Picabia à A. Breton.

Collection André Breton - Paris

3 - LES TOITS DE PARIS

1900
Huile sur toile : 28 x 41 cm.
Signé et daté en bas à droite

Exposition : Galerie Mona Lisa, Paris 1961 « Picabia vu en transparence » (cat. n° 1).

Collection particulière

4 - PAYSAGE IMPRESSIONNISTE

1905
Huile sur toile : 54 x 65 cm.
Signé et daté en bas à droite

Collection particulière - Marseille

5 - LE PONT DU CHEMIN DE FER A MORET

1905
Huile sur toile : 81 x 100 cm.
Signé et daté en bas

Historique : Vente Publique (Hôtel Drouot, 8 mars 1909) Paris - (cat. n° 2 - Rep. n° 2).

Expositions : Salon d'Automne, Paris 1905, (cat. n° 1232) - Galerie Haussman, Paris 1907 (cat. n° 37, Rep. n° 37).

Bibliographie : « La vie moderne » 10 février 1907.

Collection René Cavalero - Marseille

6 - BARQUE ET MAISONS SUR LE BORD DE LA MER

1907
Eau-forte : 12 x 16 cm.
Signé en bas, à gauche et daté en bas à droite

Tirage à part des eaux-fortes réalisées par Picabia pour le livre d'Edouard André : « Francis Picabia, le peintre et l'aquafortiste » (Eugène Ray, éditeur, Paris 1908).

Bibliographie : Edouard André : « Francis Picabia, le peintre et l'aquafortiste » Eugène Ray, Editeur, Paris 1908 (gravure originale, p. 10).

Collection H. S. M.

7 - VUE DE MORET

1907
Eau-forte : 15 x 20 cm.
Signé en bas, à gauche et daté en bas à droite

Tirage à part des eaux-fortes réalisées par Picabia pour le livre d'Edouard André : « Francis Picabia, le peintre et l'aquafortiste » (Eugène Ray Editeur, Paris 1908).

Bibliographie : Edouard André : « Francis Picabia, le peintre et l'aquafortiste » Eugène Ray Editeur, Paris 1908, (gravure originale p. 14).

Collection H. S. M.

* 8 - **COMPOSITION ABSTRAITE**

1907
Crayons de couleurs sur papier : 23 x 31 cm.
Signé en bas, à gauche et à droite

Historique : Atelier Picabia.

Bibliographie : M. Seuphor « L'art abstrait, ses origines, ses premiers maîtres » Mæght, Paris 1949 (rep. p. 35).

Succession Picabia

* 9 - **L'ALLEE**

1909
Pastel : 18 x 25 cm.
Signé et daté en bas à droite

Exposition : Galerie Mona Lisa, Paris 1961 « Picabia vu en transparence » (cat. n° 7, rep. n° 7).

Collection Galerie Mona Lisa - Paris

10 - **PAYSAGE**

1909
Pastel : 25 x 32 cm.
Signé et daté en bas, à droite

Expositions : Galerie Furstenberg, Paris 1956 « Exposition Picabia » (cat. n° 4) - The Matthiesen Gallery, Londres 1959 « Francis Picabia 1879-1953 » (cat. n° 13) - Galerie Mona Lisa, Paris 1961 « Picabia vu en transparence » (cat. n° 8).

Collection Simone Collinet - Paris

11 - L'ARBRE JAUNE

1909
Pastel : 25 x 32 cm.
Signé et daté en bas, à droite

Exposition : Galerie Mona Lisa, Paris 1961 « Picabia vu en transparence » (cat. n° 6).

Collection Simone Collinet - Paris

12 - CASSIS

1909
Huile sur toile : 50 x 61 cm.
Signé et daté en bas, à gauche

Historique : Ancienne collection Marcel Duchamp, Paris, vente coll. M. Duchamp (Hôtel Drouot, 8 mars 1926) Paris (cat. n° 5).

Expositions : Galerie Furstenberg, Paris 1956 « Exposition Picabia », cat. n° 2 - Galerie Mona Lisa, Paris 1961 « Picabia vu en transparence » (cat. n° 5).

Bibliographie : « Das Kunstwerk » Agis-Verlag Krefeld und Baden-Baden, n° 4, 1956-1957, (rep. 31).

Collection Simone Collinet - Paris

* 13 - LE PORT DE SAINT-TROPEZ PAR TEMPS GRIS

1909
Huile sur toile : 73 x 60 cm.
Signé et daté en haut, à gauche
Historique : Ancienne Collection Picabia, Paris.

Exposition : Galerie de Paris, Paris 1961 « Les Amis de Saint-Tropez » (cat. n° 77, rep. n° 77).

Collection particulière - Paris

* 14 - CAOUTCHOUC

1909
Huile sur papier : 45,5 x 61,5 cm.
Signé en bas, à gauche

Historique : Ancienne collection Leonce Rosenberg, Paris, Denise René, Paris - Achat des Musées Nationaux (Paris 1959).

Expositions : Chez Leonce Rosenberg, Paris 1930 « Francis Picabia, trente ans de Peinture » (cat. n° 4) - Galerie Colette Allendy, Paris 1946 « Francis Picabia, œuvres de 1907 à 1924 » (cat. n° 8) - Galerie Knœdler, Paris 1958 « Les Soirées de Paris » (cat. n° 24, rep. pl. 15) - Musée National d'Art Moderne, Paris 1960 « Les Sources du XX° siècle » (cat. n° 546).

Bibliographie : M. Seuphor « L'art abstrait, ses origines, ses premiers maîtres » Maeght, Paris 1949 (rep. p. 202) - B. Dorival « Treize mois d'activité du Musée National d'Art Moderne » La Revue des Arts n° 4-5-1959 (rep. p. 227, pl. 10) - J. Cassou « Panorama des Arts Plastiques contemporains » Ed. Gallimard, Paris 1960 (rep. p. 568, n° 75) - B. Dorival « L'Ecole de Paris au Musée National d'Art Moderne » Ed. Aimery Somogy, Paris 1961 (rep. p. 278).

Musée National d'Art Moderne - Paris

* 15 - LES REGATES

1911
Huile sur toile : 72 x 98 cm.
Signé et daté en bas, à droite

Collection H. D. - Paris

16 - ADAM ET EVE

1911
Huile sur toile : 100 x 81 cm.
Signé et daté en haut, au milieu

Historique : Ancienne collection Kleimann, Paris. Galerie Berri, Paris.

Expositions : Galerie Furstenberg, Paris 1956 « Exposition Picabia » (cat. n° 3) - The Matthiesen Gallery, Londres 1959 « Francis Picabia 1879-1953 » (cat. n° 15) - Galerie Mona Lisa, Paris 1961 « Picabia vu en transparence » (cat. n° 11, rep. n° 11).

Collection Simone Collinet - Paris

17 - TARENTELLE

1912
Huile sur toile : 73 x 92 cm.
Signé et daté en bas, au milieu
Inscription en haut, à droite « Tarentelle »

Historique : Remis directement par F. Picabia au possesseur actuel.

Expositions : Galerie Furstenberg, Paris 1956 « Exposition Picabia » (cat. n° 11) - The Matthiesen Gallery, Londres 1959 « Francis Picabia, 1879-1953 » (cat. n° 18) - Galerie Mona Lisa, Paris 1961 « Picabia vu en transparence » (cat. n° 12, rep. n° 12).

Bibliographie : A. Gleizes et J. Metzinger « Du cubisme » E. Figuière, Paris 1912 (rep. pl. 25) - G. Apollinaire « Les peintres cubistes » E. Figuière, Paris 1913 (rep. pl. 36).

Collection particulière - Paris

* 18 - FIGURE TRISTE

1912
Huile sur toile : 120 x 120 cm.
Signé en bas, à gauche
Inscription en haut, à droite « Figure Triste »

Historique : Ancienne collection Jean Crotti, Paris, à qui Picabia avait directement remis ce tableau.

Exposition : Galerie Mona Lisa, Paris 1961 « Picabia vu en transparence » (cat. n° 13).

Collection particulière - Paris

* 19 - PARIS

1913
Huile sur toile : 72 x 92 cm.
Signé en bas, à droite
Inscription en haut, à gauche « Paris »

Historique : Ancienne collection Marcel Duchamp, Paris, vente Coll. M. Duchamp (Hôtel Drouot, 8 mars 1926) Paris (cat. n° 9) Eric de Haulleville, Paris, Leon Kochnitzki.

Expositions : Palais des Beaux-Arts, Bruxelles 1931 « Exposition de peinture contemporaine » - Musée National d'Art Moderne, Paris 1953 « Le Cubisme, 1907-1914 » (cat. n° 75, rep. pl. XVII). - Galerie Furstenberg, Paris 1956 « Exposition Picabia » (cat. n° 7).

Bibliographie : Herta Wescher « Picabia Peintre - 1878-1953 » Cimaise, Paris n° 3 janvier 1954 (rep. p. 4).

Collection particulière

* 20 - CATCH AS CATCH CAN

1913

Huile sur toile : 100 x 80 cm.

Signé et daté au dos

Inscription en haut, à gauche « Catch as catch can » et en bas au milieu « Edtaonisl 1913 »

Historique : Ancienne collection Marcel Duchamp, Paris - Vente Coll. M. Duchamp (Hôtel Drouot, 8 mars 1926), Paris (cat. n° 10, rep. n° 10) - André Breton, Paris - The Louise and Walter Arensberg collection.

Expositions : Galerie Briant-Robert, Paris 1927 « Francis Picabia » (cat. n° 13) - The Museum of Modern Art, New-York 1936 « Exposition Internationale du Surréalisme » - (cat. n° 459, rep. n° 459) - The Art Institute of Chicago, Chicago 1949 « Arensberg Collection » (cat. n° 161) - Philadelphia Museum of Art, Philadelphie 1954 « The Louise and Walter Arensberg Collection » - (cat. n° 159, rep. n° 159) - Solomon R. Guggenheim Museum, New-York 1961

Bibliographie : « Les Soirées de Paris », n° 22, Paris 15 mars 1914 (rep. en couleurs, p. 148) - M. Seuphor « L'Art abstrait, ses origines, ses premiers maîtres » - Maeght, Paris 1949 (rep. p. 206) - L'Œil - n° 18, Paris, juin 1956 (rep. p. 33) - G. Buffet-Picabia « Aux temps du Futurisme » - Informations et Documents - Centre Culturel Américain, Paris n° 59 - 1er janvier 1957 (rep. p. 37).

Collection du Philadelphia Museum of Art - Philadelphie, Pensylvania U. S. A.

* 21 - LE PETIT UDNIE

1913 (?)
Huile sur toile : 197 x 197 cm.
Signé en bas, à droite
Inscription en haut, à gauche « Udnie »

Ce tableau n'a jamais été exposé ni reproduit nulle part. Il était accroché chez Picabia, au Château de Mai, comme on peut le voir dans la photographie exposée sous le n° 120.

Collection Galerie Cavalero - Cannes

* 22 - CHANSON NEGRE

1913
Aquarelle sur papier : 66 x 56 cm.
Signé

Historique : Ancienne collection Alfred Stieglitz, New-York. Légué au Metropolitan Museum of Art, New-York en 1949 (The Alfred Stieglitz Collection, 1949).

Expositions : The little gallery « 291 », New-York 1913 « Exposition Picabia » (cat. n° 12) - Museum of Modern Art, New-York 1947 « Alfred Stieglitz exhibition - His collection » (cat. n° 87) - Art Institute, Chicago 1948 « Alfred Stieglitz exhibition - His photographs and his collection » (cat. n° 88).

Bibliographie : « L'Œil » n° 18, Paris juin 1956 (rep. p. 35).

The Metropolitan Museum of Art - New-York

* 23 - IMPETUOSITE FRANCAISE

1913-1914
Gouache : 53 x 65 cm.
Signé en bas, à droite
Inscription en bas à gauche : « Impétuosité française »

Expositions : Galerie Knoedler, Paris 1958 « Les Soirées de Paris » (cat. n° 25) - Galerie Denise René, Paris 1961 « Art abstrait constructif International » (cat. n° 52 des œuvres non exposées mais reproduites au catalogue, pl. 16).

Collection Galerie Denise René - Paris

24 - MECANIQUE

1914
Gouache sur carton : 56 x 46 cm.
Non signé
Inscription en bas, à droite : « Mécanique »

Historique : Ancienne collection Leonce Rosenberg - Paris.

Exposition : Galerie Denise René, Paris 1961 « Art abstrait constructif International » (cat. n° 52 des œuvres exposées).

Collection Galerie Denise René - Paris

25 - LA MUSIQUE EST COMME LA PEINTURE

1915

Aquarelle gouachée sur isorel : 122 x 66 cm.

Signé en bas, au milieu

Inscription en haut, à gauche : « La musique est comme la peinture »

Historique : Ancienne collection Mme Jacques Doucet, Paris - Vente publique (Hôtel Drouot, 25 mai 1959), Paris (cat. n° 21).

Expositions : « Independants Artists », New-York 1917 - Galerie « La Cible » Povolozky, Paris 1920 « Francis Picabia » (cat. n° 45) ? - Chez Leonce Rosenberg, Paris 1930 « Francis Picabia, Trente ans de Peinture » (cat. n° 6) - Galerie René Drouin, Paris 1949 « Francis Picabia » (cat. « 491 » n° 13) - Galerie Artiste et Artisan, Paris 1951 « Picabia, époque dada 1915-1925 » (cat. n° 10) - Palazzo Barberini, Rome 1960 « Exposition Guillaume Apollinaire et ses amis ».

Bibliographie : Marie de la Hire « Francis Picabia » Ed. Galerie « La Cible », Paris 1920 (rep. coloriée à la main, p. 20 - Herta Wescher « Picabia peintre, 1878-1953 » Cimaise, Paris, n° 3 janvier 1954 (rep. p. 4).

Collection Manoukian - Paris

* 26 - VOILA LA FEMME

1915

Aquarelle, huile et gouache sur papier : 73 x 48 cm.

Signé en bas, à droite

Inscription en haut, au milieu : « Voila la femme »

Historique : Ancienne collection Alfred Stieglitz, New-York.

Expositions : The Matthiesen Gallery, Londres 1959 « Francis Picabia 1879-1953 » (cat. n° 20) - Stedelijk Museum, Amsterdam 1961 « Le Mouvement » (hors catalogue) - Musée d'Art Moderne, Stockholm, 1961 « Le Mouvement » - Luisiana, Copenhague 1961 « Le Mouvement ».

Bibliographie : R. Lebel « Sur Marcel Duchamp » Ed. Trianon, Paris 1959 (Rep. fig. 14).

Collection Robert Lebel - Paris

27 - ESPAGNOLE A LA ROSE

1916

Aquarelle : 56 x 44 cm.

Signé en bas, à droite

Inscription en bas à gauche : « Séville 1916 »

Historique : Ancienne collection G. Everling-Picabia, Cannes.

Collection Mme Romain - Paris

28 - VOLANT QUI REGULARISE LE MOUVEMENT DE LA MACHINE

1917
Huile sur carton : 55 x 45 cm.
Signé en bas, à droite
Inscription en bas, à gauche : « Volant qui régularise le mouvement de la machine »

Historique : Ancienne collection G. Everling-Picabia, Cannes.

Expositions : Galerie Furstenberg, Paris 1956 « Exposition Picabia » (cat. n° 15) - Kunsthalle, Düsseldorf 1958 « Dada » (cat. n° 194) - Stedelijk Museum, Amsterdam 1958 « Dada » (cat. n° 184) - The Matthiesen Gallery, Londres 1959 « Francis Picabia, 1879-1953 » (cat. n° 22, rep. pl. 1) - Stedelijk Museum, Amsterdam 1961 « Le Mouvement » (hors catalogue) - Musée d'Art Moderne, Stockholm 1961 « Le Mouvement » - Luisiana, Copenhague 1961 « Le Mouvement » - Palais Granvelle, Besançon 1961 « Surréalisme et précurseurs » (cat. n° 117).

Collection Simone Collinet - Paris

29 - PORTRAIT D'APOLLINAIRE

1917
Encre sur papier : 80 x 45 cm.
Signé en bas, à droite
Inscription en haut, au milieu : « Tu ne mourras pas tout entier »
Au centre : « Guillaume Apollinaire, irritable poète »
En bas, à droite : « Maître de soi-même »

Historique : Ancienne collection M. et Mme Robert Friedman, New-York. Simone Collinet, Paris.

Expositions : Galerie Drouin, Paris 1949 « Francis Picabia » (cat. n° 22) - Palais Granvelle, Besançon 1961 « Surréalisme et Précurseurs (cat. n° 125, rep. pl. XIV).

Collection W. N. Copley - Longpont-sur-Orge

30 - COLONEL

1917

Encre sur papier : 26 x 21 cm.

Non signé

Inscription : Deux révolvers surprises me cherchent - Du passé à l'abri débarrassé - Mon but entre-baille davantage le pont péniche - Tendresses condamnées tu liras ces lignes - Sur le mur de l'atelier nouveau - Tous tes actes ont tué ma douleur - L'abandon désirable et immobile par ton zèle - Ma voix est étranglée - sous la voute cochère - Baillon à la Misère d'une seule main - Un billet de mille francs enfermé meurt de faim.

Historique : Ancienne collection G. Everling-Picabia, Cannes.

Expositions : Galerie Furstenberg, Paris 1956 « Exposition Picabia » - Galerie Mona Lisa, Paris 1961 « Picabia vu en transparence » (cat. n° 14).

Bibliographie : Reproduction sur le carton d'invitation de l'exposition Picabia, organisée Galerie Furstenberg, Paris 1956 - Das Kunstwerk - Agis-Verlag Krefeld und Baden-Baden n° 4, 1956-1957 (rep. p. 42).

Collection Simone Collinet - Paris

* 31 - LHOOQ

1919

Ripolin sur carton : 130 x 86 cm.

Signé et daté en bas à droite

Inscription en haut : « Le double Monde » - à gauche : « Fragile » - et « Haut » - à droite : « Bas » et « A domicile » - au milieu : « M'amenez-y » et « Que les malades Dieu n'a jamais guéri » sur toute la hauteur du tableau et au milieu « L. H. O. O. Q. »

Historique : Acquis directement de F. Picabia par André Breton en 1919.

Expositions : Salon des Indépendants, Paris 1921 (cat. n° 2.764 b) - Galerie Colette Allendy, Paris 1946 « Francis Picabia, œuvres de 1907 à 1924 » (cat. n° 2) - Galerie Drouin, Paris 1949 « Francis Picabia » (cat. « 491 » n° 19, rep. en première page) - Galerie Furstenberg, Paris 1956 « Exposition Picabia » (cat. n° 17).

Collection André Breton - Paris

* 32 - M'AMENEZ-Y

1919-1920

Huile sur carton : 142,5 x 103 cm.

Signé en bas, à droite

Inscriptions : en haut, « Portrait à l'huile de Ricin ! » ; au milieu, « M'amenez-y » ; en rond, « Peinture crocodile - Ratelier d'artiste » ; en bas, à gauche, « Pont - l'Evêque ».

Expositions : Galerie Colette Allendy, Paris 1946 « Francis Picabia. Œuvres de 1907 à 1924 » (cat. n° 7) - Galerie Artiste et Artisan, Paris 1951 « Picabia. Epoque dada 1915-1925 » (cat. n° 6).

Bibliographie : « Plastique » n° 2, Paris-New-York 1937 - Gabrielle Buffet-Picabia « Aires abstraites » Ed. P. Cailler, Genève 1957 (rep. p. 32, pl. 3) - Marcel Jean « Histoire de la Peinture Surréaliste » Ed. du Seuil, Paris 1959 (rep. p. 86).

Collection Jean Arp

* 33 - FLIRT

1920

Ripolin et objets collés sur toile : 92 x 73 cm.

Signé en bas, à gauche

Expositions : Galerie Goemans, Paris 1930 « Collages » (cat. n° 25) - Galerie Artiste et Artisan, Paris 1951 « Picabia, époque dada 1915-1925 » (cat. n° 3) - Galerie Furstenberg, Paris 1956 « Exposition Picabia » (cat. n° 28) - Kunsthalle, Dusseldorf 1958 « Dada » (cat. n° 202) - Stedelijk Museum, Amsterdam 1958 « Dada » (cat. n° 191) ; The Matthiesen Gallery, Londres 1959 « Francis Picabia, 1879-1953 » (cat. n° 25) - Palazzo Barberini, Rome 1960 « Exposition Guillaume Apollinaire et ses amis » - Palais Granvelle, Besançon 1961 « Surréalisme et Précurseurs » cat. n° 118) - Galerie Mona Lisa, Paris 1961 « Picabia vu en transparence » (cat. n° 21, rep. n° 21).

Collection Simone Collinet - Paris

* 34 - MAGNETO

1920-1922
Collage dessin sur carton : 77,5 x 58 cm.
Signé en bas, vers la droite
Inscription en haut, à gauche : « Magneto »

Historique : Ancienne Collection Marcel Duchamp, Paris. Vente Coll. M. Duchamp (Hôtel Drouot, 8 mars 1926) Paris (cat. n° 29) - Simone Collinet, Paris.

Expositions : Galerie Dalmau, Barcelone 1922 « Francis Picabia » (cat. n° 25) - Galerie Furstenberg, Paris 1956 « Exposition Picabia » (cat. n° 21) - Kunsthalle, Dusseldorf 1958 « Dada » (cat. n° 200) - Stedelijk Museum, Amsterdam 1958 « Dada » (cat. n° 189).

Collection Marguerite Arp

* 35 - L'ŒIL CACODYLATE

1921
Encre et gouache 1,75 x 1,30 cm.
Signé en bas, à gauche
Inscriptions multiples

Historique : Ancienne collection Moyses, Paris.

Expositions : Salon d'Automne, Paris 1921 (cat. n° 1876) - Galerie Drouin, Paris 1949 « Francis Picabia » (cat. « 491 » n° 28).

Bibliographie : « The little Review » Spring 1922 (rep. p. 40) - G. Buffet-Picabia « Aux Temps du Futurisme » Informations et Documents. Centre culturel Américain, n° 59, 1er janvier 1957 (rep. p. 33) - Marcel Jean « Histoire de la Peinture Surréaliste » Ed. du Seuil, Paris, 1959 (rep. p. 34).

Collection Henrion, Le Bœuf sur le Toit - Paris

36 - JUMELLE

1921
Aquarelle : 71 x 58 cm.
Signée à droite

Historique : Don de F. Picabia à A. Breton.

Expositions : Galerie Dalmau, Barcelone 1922 « Francis Picabia » (non mentionnée au catalogue) - The Matthiesen Gallery, Londres 1959 « Francis Picabia 1879-1953 » (cat. n° 29).

Collection André Breton - Paris

* 37 - LA NUIT ESPAGNOLE

1921-1922
Ripolin sur toile : 160 x 130 cm.
Signé en bas, à droite
Inscriptions en haut à gauche « La Nuit Espagnole » ; en bas à gauche « Sangré Andaluza ».

Historique : Ancienne Collection Marcel Duchamp, Paris - Vente Collection M. Duchamp (8 mars 1926) Paris (cat. n° 38, rep. n° 38) M. Pierre Roché, Paris.

Expositions : Salon d'Automne, Paris 1922 (cat. n° 1895) - Galerie Leonce Rosenberg, Paris 1930 « Francis Picabia. Trente ans de Peinture » (cat. n° 15) - Galerie Colette Allendy, Paris 1946 « Francis Picabia, 1907-1924 » (cat. n° 11) - Galerie Drouin Paris 1949 « Francis Picabia » (cat. « 491 » n° 29) - Galerie Artiste et Artisan, Paris 1951 « Picabia époque Dada, 1915-1925 » (cat. n° 9) - Galerie Furstenberg, Paris 1956 « Exposition Picabia » (cat. n° 19) - Exposition Internationale, Bruxelles 1959 « 50 ans d'Art Moderne » (cat. n° 254, rep. pl. 64) - Palais Granvelle, Besançon 1961 « Surréalisme et Précurseurs » (cat. n° 120, rep. pl. XII) - Sidney Janis Gallery, New-York.

Bibliographie : Marcel Jean « Histoire de la Peinture Surréaliste » Ed. du Seuil, Paris 1959 (rep. p. 88) - Emile Langui « 50 ans d'Art Moderne ». Editions Dumont-Schauberg, Cologne 1960 (rep. p. 140).

Collection W. N. Copley - Langpont-sur-Orge

38 - RADIO-CONCERTS

1922
Aquarelle : 65 x 50 cm.
Signé en bas, au milieu
Inscriptions en haut, à gauche « Radio-Concerts »

Historique : Ancienne collection Marcel Duchamp, Paris. Vente Coll. M. Duchamp (Hôtel Drouot, 8 mars 1926) Paris (cat. n° 57) André Breton, Paris.

Expositions : Galerie Dalmau, Barcelone 1922 « Francis Picabia » (cat. n° 46) - Galerie Drouin, Paris 1949 « Francis Picabia » (cat. « 491 » n° 30) - Galerie Furstenberg, Paris 1956 « Exposition Picabia » (cat. n° 23) - Kunsthalle, Dusseldorf 1958

« Dada » (cat. n° 204 - Stedelijk Museum, Amsterdam 1958 « Dada » (cat. n° 193) - The Matthiesen Gallery, Londres 1959 « Francis Picabia, 1879-1953 » (cat. n° 28) - Galerie Mona Lisa, Paris 1961 « Picabia vu en transparence » (cat. n° 25).

Collection Simone Collinet - Paris

* 39 - OPTOPHONE

1922

Aquarelle : 72 x 60 cm.

Signé en bas, à droite

Inscription en bas, à gauche « Optophone »

Historique : Ancienne Collection Marcel Duchamp, Paris - Vente Coll. M. Duchamp, (Hôtel Drouot, 8 mars 1926), Paris (cat. n° 67, rep. n° 67). H. Pierre Roché, Paris.

Expositions : Galerie Dalmau, Barcelone 1922 « Francis Picabia » (non mentionné au catalogue, mais reproduit pl. 6) - Galerie Colette Allendy, Paris 1946 « Francis Picabia, œuvres de 1907 à 1924 » (cat. n° 14) - Galerie Drouin, Paris 1949 « Francis Picabia » (cat. « 491 » n° 39) - Galerie Mona Lisa, Paris 1961 « Picabia vu en transparence » (cat. n° 22).

Bibliographie : G. Hugnet « Cahier d'Art » n° 8-10, 1936 (rep. p. 269) - « Dictionnaire de la Peinture Moderne » Ed. Fernand Hazan, Paris 1954 (rep. en couleurs, p. 223) - « L'Œil » n° 18, Paris juin 1956 (rep. p. 35).

Collection Simone Collinet - Paris

* 40 - BROYEUR

1922

Aquarelle : 60 x 73 cm.

Signé en bas, à droite

Inscription en haut, à gauche « Broyeur »

Expositions : Galerie Dalmau, Barcelone « Francis Picabia » (cat. n° 13) - Galerie Mona Lisa, Paris 1961 « Picabia vu en Transparence » (cat. n° 16 a).

Collection particulière - Paris

41 - PRESSE HYDRAULIQUE

1922

Aquarelle et gouache sur papier : 60 x 72 cm.

Signé en bas, à droite

Inscription en haut, à gauche « Presse hydraulique »

Historique : Ancienne collection Marcel Duchamp, Paris. Vente Collection M. Duchamp (Hôtel Drouot, 8 mars 1926) Paris (cat. n° 65). Collection Léonce Rosenberg, Paris).

Expositions : Galerie Dalmau, Barcelone 1922 « Francis Picabia » (n° 10) - The Matthiesen Gallery, Londres 1959 « Francis Picabia, 1879-1953 » (cat. n° 31).

Collection J.-Jacques Lebel - Paris

42 - DANSE DE SAINT-GUY

1922
Ficelle et carton : 91 x 70 cm.
Signé en bas, à gauche
Inscription en haut, à gauche : « Danse de St-Guy », au milieu « Tabac-Rat »

Historique : Atelier Picabia.

Expositions : Société des Artistes Indépendants, Paris 1922 (cat. n° 2884) - Galerie Colette Allendy, Paris 1946 « Francis Picabia, œuvres de 1907 à 1924 » (cat. n° 16) - Galerie Drouin, Paris 1949 « Francis Picabia » (cat. n° 24) - Galerie Artiste et Artisan, Paris 1951 « Picabia, Epoque Dada 1915-1925 » (cat. n° 15).

Succession Picabia

43 - SOUVENIR DE JUAN LES PINS

1922
Huile sur carton : 104 x 74 cm.
Signé en bas, à gauche

Historique : Atelier Picabia.

Expositions : Galerie Drouin, Paris 1949 « Francis Picabia » (cat. « 491 » n° 34) - Galerie Artiste et Artisan, Paris 1951 « Picabia, Epoque Dada, 1915-1925 » (cat. n° 16).

Succession Picabia

* 44 - LA FEMME AU MONOCLE

1922-1923
Huile sur carton : 105 x 75 cm.
Signé en bas, à gauche

Historique : Ancienne collection G. Buffet-Picabia, Paris - André Breton, Paris.

Expositions : Galerie Artiste et Artisan, Paris 1951 « Picabia, Epoque Dada 1915-1925 » (cat. n° 4) - Galerie Furstenberg, Paris 1956 « Exposition Picabia » (cat. n° 29) - Kunsthalle, Dusseldorf 1958 « Dada » (cat. n° 203, rep. n° 203) - Stedelijk Museum, Amsterdam 1958 « Dada » (cat. n° 192) - The Matthiesen Gallery, Londres 1959 « Francis Picabia, 1879-1953 » (cat. n° 33) - Palais Granvelle, Besançon 1961 « Surréalisme et Précurseurs » (cat. n° 121 - Galerie Mona Lisa, Paris 1961 « Picabia vu en Transparence » (cat. n° 24).

Bibliographie : Charles Estienne « Picabia Moderne ou la Contradiction » Combat-Art, Paris n° 30, 16 juillet 1956 (rep. dans l'article) - Marcel Jean « Histoire de la Peinture Surréaliste » Ed. du Seuil, Paris 1959 (rep. p. 145).

Collection Simone Collinet - Paris

45 - FEMME A L'OMBRELLE

1923
Ripolin sur toile : 92 x 73 cm.
Signé en bas, à gauche

Historique : Ancienne Collection Marcel Duchamp, Paris - Vente Collection Marcel Duchamp (Hôtel Drouot, 8 mars 1926), Paris (non mentionné au catalogue).

Expositions : Galerie Furstenberg, Paris 1956 « Exposition Picabia » (cat. n° 24) - The Matthiesen Gallery, Londres 1959 « Francis Picabia, 1879-1953 » (cat. n° 32).

Collection André Breton - Paris

46 - VEGLIONE

1924

Ripolin sur toile : 93 x 73 cm.

Signé en bas, à droite

Historique : Ancienne Collection Marcel Duchamp, Paris - Vente Collection Marcel Duchamp (Hôtel Drouot, 8 mars 1926) Paris (cat. n° 75).

Expositions : Musée National Varsovie 1959 « Peinture Française de Gauguin à nos jours » (cat. n° 124, rep. pl. 32) - The Matthiesen Gallery, Londres 1959 « Francis Picabia, 1879-1953 » (cat. n° 39).

Collection Robert Lebel - Paris

47 - LES AMOUREUX

1924

Ripolin sur toile : 116 x 115 cm.

Signé à gauche

Historique : Ancienne collection Marcel Duchamp, Paris - Vente collection M. Duchamp (Hôtel Drouot, 8 mars 1926) Paris (cat. n° 74, rep. n° 74).

Expositions : Galerie Th. Briant, Paris 1928 « Francis Picabia » (cat. n° 45) - Galerie Drouin, Paris 1949 « Francis Picabia » (cat. « 491 » n° 41) - Galerie Daniel Cordier, Paris 1959 « Exposition Internationale du Surréalisme ».

Bibliographie : André Breton « Le Surréalisme et la peinture » Ed. N. R. F. Paris 1928 (rep. pl. 33).

Collection André Breton - Paris

* 48 - LE BAISER

1924
Ripolin sur toile : 90 x 71 cm.
Signé, en bas, à gauche

Historique : Ancienne Collection G. Buffet-Picabia, Paris.

Exposition : Galerie Van Leer, Paris 1927 « Exposition Picabia » (cat. n° 3).

Collection Georges Hugnet - Paris

49 - LA TARTANE

1924-1925
Ripolin sur toile : 100 x 81 cm.
Signé en bas, à gauche

Historique : Ancienne Collection Marcel Duchamp, Paris - Vente collection M. Duchamp, (Hôtel Drouot, 8 mars 1926), Paris (cat. n° 77).

Collection F. Baron, Maurely - St-Antonin

50 - L'OMBRE

1927
Gouache et cellophane sur carton : 105 x 75 cm.
Signé en bas, à droite

Historique : Ancienne collection Théophile Briant, Paris.

ART EXHIBITION CATALOGUES REPUBLISHED ON MICROFICHE

Published on microfiche by:

Chadwyck-Healey Ltd
45 South Street
Bishops Stortford
Herts CM23 3AG
England

Somerset House
417 Maitland Avenue
Teaneck
New Jersey 07666
USA

Date of publication and production of master: 1975

Series: Each title is given a seven-figure serial number placed in the top right hand corner of the microfiche title strip. This is an accession number. The first figure indicates the number of the list in which the title first appears: the first three-figure group signifies the gallery or museum; the second three-figure group the accession number for that title.

Copyright: Filmed by permission of the copyright holders. The microfiche edition is the copyright of Chadwyck-Healey Ltd, 1975.

Location of original: The National Art Library, Victoria and Albert Museum, London

Note:

Some text and illustrations are lost through tight binding. This is a problem which we regret we have found unavoidable since we are only filming at the Victoria and Albert Museum those catalogues that cannot be found in other London locations.

Expositions : Galerie Th. Briant, Paris 1928 « Francis Picabia » (cat. n° 3, rep. pl. 1, n° 3) - Chez Léonce Rosenberg, Paris 1930 « Francis Picabia, Trente ans de Peinture » (cat. n° 25).

Bibliographie : Marcel Jean « Histoire de la Peinture Surréaliste » Ed. du Seuil, Paris 1959 (rep. p. 146).

Collection Georges Hugnet - Paris

51 - MANUCODE

1927
Huile et essence sur toile : 130 x 80 cm.
Signé en bas, à droite
Inscription en haut à gauche « Manucode »

Historique : Passé directement de l'atelier de Picabia au possesseur actuel.

Expositions : Galerie Colette Allendy, Paris 1947 « Francis Picabia, Transparences, Surimpressions » - Galerie Drouin, Paris 1949 « Francis Picabia » (cat. « 491 » n° 52) - Galerie Rose Fried, New-York 1950 « Duchamp et Picabia, œuvres de 1908 à 1917 et 1949 » - Galerie Mona Lisa, Paris 1961 « Picabia vu en transparence » (cat. n° 38, rep. n° 38).

Collection particulière - Paris

* 52 - TARIN

1927-1929
Huile sur toile : 92 x 73 cm.
Signé en bas, à gauche
Inscription en haut, à gauche « Tarin »

Collection H. D. - Paris

53 - JEUNE FILLE AU PARADIS

1928
Peinture à l'essence sur carton : 82 x 73 cm.
Signé en bas, à droite
Inscription en bas, à gauche « Barcelone - Jeune fille au paradis »

Historique : Ancienne collection Théophile Briant, Paris.

Exposition : Galerie Th. Briant, Paris 1928 « Francis Picabia » (cat. n° 2).

Collection Georges Hugnet - Paris

54 - DISPAR

1929
Huile sur bois : 150 x 95 cm.
Signé en bas, à gauche
Inscription en haut, à droite « Dispar »

Historique : Ancienne collection Léonce Rosenberg, Paris.

Expositions : Chez Léonce Rosenberg, Paris 1930 « Francis Picabia, Trente ans de Peinture » (cat. n° 47) - Galerie Mona Lisa, Paris 1961 « Picabia vu en Transparence » (cat. n° 31, rep. n° 31).

Collection particulière - Paris

55 - CRACCÆ

1929
Huile sur toile : 115 x 88 cm.
Signé en bas, à droite
Inscription en haut, à gauche « Craccæ »

Collection H. D. - Paris

56 - TETE EN TRANSPARENCE DANS UN PAYSAGE

1930
Huile sur toile : 63 x 52,5 cm.
Signé en bas, à droite

Historique : Don de F. Picabia au Professeur Huguenin, Paris.

Collection particulière - Paris

57 - HYALE

1930
Huile sur toile : 96 x 80 cm.
Signé en bas, à droite
Inscription en haut, à gauche « Hyale »

Historique : Don de F. Picabia à G. Everling-Picabia.

Expositions : Chez Léonce Rosenberg, Paris 1930 « Francis Picabia, Trente ans de Peinture » (cat. n° 55) - Château Historique de la Napoule (Henry Clews Art Foundation) La Napoule 1956 « Exposition Picabia, les Artistes au Soleil et J. G. Domergue » (cat. n° 1).

Collection Mme Everling-Picabia

* 58 - AU THEATRE

1935
Huile sur toile : 114 x 89 cm.
Signé et daté en bas, à droite

Historique : Atelier Picabia.

Expositions : Kunsthalle, Bâle - Galerie Kaspar, Zurich - Galerie Dellevoy, Bruxelles « Francis Picabia » (cat. n° 14).

Succession Picabia

59 - PORTRAIT DE MARLENE DIETRICH

1938-1939
Huile sur carton : 105 x 75 cm.
Signé en bas, à droite

Exposition : Galerie Mona Lisa, Paris 1961 « Picabia vu en Transparence » (cat. n° 44, rep. n° 44).

Bibliographie : France-Soir, Paris (25 novembre 1961) - « Art-News », New-York (novembre 1961).

Collection Galerie Mona Lisa - Paris

60 - PORTRAIT

1938-1939
Huile sur carton : 63 x 53 cm.
Signé en bas, à droite

Historique : Don de F. Picabia à Mme Romain.

Collection Mme Romain - Paris

61 - LES BULLES

1939

Huile sur carton : 48 x 59 cm.

Signé en bas, à gauche

Inscription en haut, à droite « 7091 »

Historique : Don de F. Picabia à Mme Romain.

Collection Mme Romain - Paris

* 62 - VIENS AVEC MOI LA-BAS

1945

Huile sur toile : 65 x 54 cm.

Signé en bas, à droite

Historique : Atelier Picabia.

Expositions : Galerie Denise René. Paris 1946 « Francis Picabia. Peintures Sur-irréalistes » (cat. n° 12) - Kunsthalle. Bâle.

Succession Picabia

* 63 - BAL NEGRE

1947
Huile sur bois : 152 x 110 cm.
Signé en bas, au milieu et daté en bas, à droite
Inscription en haut, au milieu « Bal Negre »

Historique : Atelier Picabia.

Expositions : Galerie Dellevoy Bruxelles « Francis Picabia » (cat. n° 4) - Instituto de Arte Moderno. Buenos-Aires 1949 « Arte abstracto en Francia » (cat. n° 60).

Succession Picabia

64 - BONHEUR DE L'AVEUGLEMENT

1947
Huile sur bois : 150 x 95 cm.
Signé en bas, à gauche
Inscription en haut, à gauche « Niam-Niam »

Historique : Atelier Picabia.

Exposition : Galerie Dellevoy Bruxelles « Francis Picabia » (cat. n° 6).

Succession Picabia

*** 65 - LE BRAVE**

1947
Huile sur carton : 100 x 80 cm.
Signé en bas, à droite et daté en bas, à gauche

Historique : Atelier Picabia.

Exposition : Galerie Dellevoy, Bruxelles « Francis Picabia » (cat. n° 9).

Succession Picabia

*** 66 - ŒIL DE FAUCON**

1947
Huile sur carton : 74 x 50 cm.
Signé en bas, à gauche et daté en bas, à droite

Historique : Atelier Picabia.

Succession Picabia

67 - DANGER DE LA FORCE

1947-1950
Huile sur toile : 115 x 87 cm.
Signé et daté en bas, à gauche

Historique : Atelier Picabia.

Expositions : Kunsthalle, Bâle - Galerie Kaspar, Zurich - Galerie Dellevoy, Bruxelles « Francis Picabia » (cat. n° 13).

Succession Picabia

68 - VENUS

19471-948
Huile sur bois : 165 x 100 cm.
Signé en bas, à droite

Historique : Passé directement de F. Picabia au possesseur actuel.

Exposition : Galerie Drouin, Paris 1949 « Francis Picabia » (cat. « 491 » n° 104).

Collection H .S. M.

69 - HERESIE ET SORCELLERIE

1948
Huile sur toile : 117 x 89 cm.
Signé et daté en bas, au milieu et à droite
Inscription en bas, en rond « L'argument de l'Isolement » ; en bas, à gauche, « Hérésie et Sorcellerie »

Historique : Atelier Picabia.

Expositions : Galerie des Deux Iles, Paris 1948 « Francis Picabia, œuvres de 1948 » (cat. n° 4) - Galerie Drouin, Paris 1949 « Francis Picabia » (cat. « 491 » n° 128).

Succession Picabia

* 70 - VEUVE

1948
Huile sur bois : 153 x 112 cm.
Signé et daté en bas, à gauche
Inscription en bas, à droite « Veuve »

Historique : Atelier Picabia.

Exposition : Galerie Drouin, Paris 1949 « Francis Picabia » (cat. « 491 » n° 122).

Succession Picabia

71 - HASCHICH

1948
Huile sur bois : 114 x 88 cm.
Signé et daté en bas à gauche et au milieu
Inscription en bas, à droite « Haschich »

Historique : Atelier Picabia.

Succession Picabia

72 - TROISIEME SEXE

1948
Huile sur isorel : 81 x 63 cm.
Signé et daté en bas, à gauche et au milieu
Inscription en bas, au milieu et à droite « Troisième sexe »

Historique : Atelier Picabia.

Expositions : Galerie des Deux Iles, Paris 1948 « Francis Picabia, œuvres de 1948 » (cat. n° 3) - Galerie Drouin, Paris 1949 « Francis Picabia » (cat. « 491 » n° 117).

Succession Picabia

73 - ARBRE EN FLEUR

1948
Huile sur bois : 85 x 70 cm.
Signé et daté en bas, à droite

Historique : Atelier Picabia.

Exposition : Galerie Drouin, Paris 1949 « Francis Picabia » (cat. « 491 » n° 135).

Succession Picabia

74 - SANS TITRE

1948
Huile sur toile : 92 x 73 cm.
Signé en bas, à droite

Historique : Atelier Picabia.

Exposition : Galerie Drouin, Paris 1949 « Francis Picabia » (cat. « 491 » n° 116).

Succession Picabia

75 - COLLOQUE

1949
Huile sur toile : 96 x 130 cm.
Signé et daté en bas, à droite

Historique : Atelier Picabia.

Expositions : Kunsthalle, Bâle - Galerie Kaspar, Zurich - Galerie Dellevoy, Bruxelles « Francis Picabia » (cat. n° 7).

Succession Picabia

76 - LE TOUT BEAU

1949
Huile sur carton : 51 x 63 cm.
Signé en bas, à gauche et daté en bas, au milieu

Historique : Atelier Picabia.

Succession Picabia

* 77 - TABLEAU VIVANT

1951
Huile sur carton : 105 x 74 cm.
Signé en bas, à droite et daté en bas, à gauche

Historique : Atelier Picabia.

Exposition : Galerie Colette Allendy, Paris 1952 « 15 toiles récentes de Francis Picabia. »

Bibliographie : « Les Excès de Francis Picabia ont stimulé l'art contemporain » Arts, Paris, 10 décembre 1953 (rep. dans l'article).

Succession Picabia

78 - VILLEJUIF

1951
Huile sur bois : 147 x 93 cm.
Signé en bas, à gauche, et daté en bas, au milieu
Inscription en haut, à droite « Villejuif »

Historique : Atelier Picabia.

Expositions : Galerie Colette Allendy, Paris 1952 « 15 toiles récentes de Francis Picabia ».

Succession Picabia

79 - LA TERRE EST RONDE

1951
Huile sur toile : 78 x 63 cm.
Signé et daté en bas, à gauche
Ce tableau est le dernier que Picabia ait peint.

Historique : Atelier Picabia.

Exposition : Galerie Colette Allendy, Paris 1953 « 15 toiles récentes de Francis Picabia ».

Succession Picabia

80 - PORTRAIT DE CRAVAN

Dessin au crayon sur papier : 36 x 25 cm.
Signé en bas, à droite

Historique : Ancienne collection G. Buffet-Picabia, Paris.

Exposition : Librairie-Galerie « La Hune », Paris 1957 - Exposé dans la vitrine, à l'occasion de la sortie du livre de Gabrielle Buffet-Picabia « Aires abstraites ».

Bibliographie : Gabrielle Buffet-Picabia « Aires abstraites » Ed. P. Cailler, Genève 1957 (rep. p. 97 pl. 12).

Collection Jean Arp

81 - L'OISEAU ROUGE

Huile sur carton : 19,5 x 23 cm.
Signé en bas, à gauche

Historique : Don de F. Picabia à Mme Romain.

Collection Mme Romain - Paris

N. B. — Les numéros précédés d'une asterisque sont reproduits dans le catalogue.

Documents

I. — LIVRES DE PICABIA

82 - *Cinquante deux miroirs* (1914-1917). Collection P. A. Benoit - Alès

83 - *Pensées sans langages* (1919). Collection P. A. Benoit - Alès

84 - *Poèmes et dessins de la fille née sans mère* (1918).
Collection B. Gheerbrant - Paris

85 - *Chi-lo-Sa* (1950). Collection P.-A. Benoit - Alès

86 - *Le Saint Masqué* (1951). Collection P.-A. Benoit - Alès

87 - *Fleur Montée* (1952). *Collection P.-A. Benoit - Alès*

88 - *Ne sommes nous pas trahis par l'importance* (1953).

Collection P.-A. Benoit - Alès

II. — LIVRES ILLUSTRÉS PAR PICABIA

89 - *Le Peseur d'Ame*, d'André Maurois (1931).

Collection G. Everling-Picabia - Cannes

90 - *Jane ia do Caos* de Murilo Mendes (1949). *Collection particulière - Paris*

III. — LIVRES SUR PICABIA

91 - Pierre de Massot : *De Mallarmé à 391* (1922).

Collection B. Gheerbrant - Paris

92 - Marie de la Hire : *Francis Picabia* (1920). *Collection particulière - Paris*

IV. — REVUES

93 - *Littérature* (2e année n° 13) et (Nouvelle série n° 1, 4, 6, 10, 11 et 12).
Collection B. Gheerbrant - Paris

94 - Guillaume Apollinaire : *La peinture moderne* - Traduction d'un article paru dans *Der Sturm* (n° 148, 149).
Collection B. Gheerbrant - Paris

95 - *Film*, Revue Allemande de cinéma avec article et photographies à propos d'*Entracte*.
Collection B. Gheerbrant - Paris

96 - *Zi*, Directeur Paul Dermée (mars 1920). *Collection B. Gheerbrant - Paris*

97 - *Dada 3*, Directeur Tristan Tzara (décembre 1918).
Collection B. Gheerbrant - Paris

98 - *La Pomme de Pins* (1922). *Collection M. Poupard-Lieussou - Paris*

99 - *391*, n° 6 (juillet 1917). Consacré à Picabia.
Collection M. Poupard-Lieussou - Paris

100 - *391*, n° 19 (novembre 1924). *Collection M. Poupard-Lieussou - Paris*

101 - *291*, n° 4 (juin 1915). Dessin de la *Fille née sans mère*, rehaussé par l'artiste.
Collection M. Poupard-Lieussou - Paris

V. — TRACTS

102 - *Dada soulève Tout* (1921). *Collection M. Poupard-Lieussou - Paris*

103 - Tract de Picabia signé Funny Guy (1921).
Collection M. Poupard-Lieussou - Paris

VI. — MANUSCRITS

104 - *Le Bonheur*, poème. *Collection P.-A. Benoit - Alès*

105 - *Château de Cousserons*, poème. *Collection P.-A. Benoit - Alès*

106 - *Vanité*, poèmes. *Collection P.-A. Benoit - Alès*

VII. — LETTRES

107 - Lettre de Picabia à Christine Boumeester (1947).

Christine, certainement à la semaine prochaine... !

Collection Gœtz-Boumeester - Paris

108 - Lettre de Picabia à Christine Boumeester (environ 1948).

Je suis un homme difficile à comprendre... !

Collection Gœtz-Boumeester - Paris

109 - **Lettre de Picabia à Christine Boumeester (1er mai 1947).**

Je suis certain que beaucoup... *Collection Gœtz-Boumeester - Paris*

110 - **Lettre de Picabia à Christine Boumeester (1946) illustrée de dessins.**

Que dites vous de ce personnage que j'ai vu cette après-midi... ?

Collection Gœtz-Boumeester - Paris

111 - **Lettre de Picabia à Henri Goetz (22 janvier 1947).**

La notion extraordinaire miraculeuse de la patience...

Collection Gœtz-Boumeester - Paris

VIII. — DIVERS

112 - **Carton d'invitation à l'exposition Picabia, Galerie Dalmau, Barcelone 1922.**

Collection Poupard-Lieussou - Paris

113 - **Autoportrait de Picabia, dessin à l'encre (1949-1950).**

Collection Gœtz-Boumeester - Paris

114 - Petites femmes au Casino de Zurich, dessin au crayon (1946).

Collection Gœtz-Boumeester - Paris

115 - Pigeons célestes, dessin à l'encre (1948).

Collection Gœtz-Boumeester - Paris

116 - Catalogue de l'exposition Picabia - Galerie Dalmau, Barcelone (1922).

Collection particulière - Paris

117 - Catalogue de la vente Marcel Duchamp (Hôtel Drouot, Paris, 8 mars 1926).

Collection particulière - Paris

IX. — PHOTOGRAPHIES

118 - Picabia (vingt ans environ). *Collection G. Buffet-Picabia - Paris*

119 - Picabia (cinquante ans). *Collection G. Buffet-Picabia - Paris*

120 - Picabia (cinquante ans environ). *Collection G. Everling-Picabia - Cannes*

121 - Photo intérieure du Château de Mai.

Collection M. Poupard-Lieussou - Paris

122 - Reproduction d'un des décors pour *Relâche*.

Collection G. Everling-Picabia - Cannes

Reproductions

8

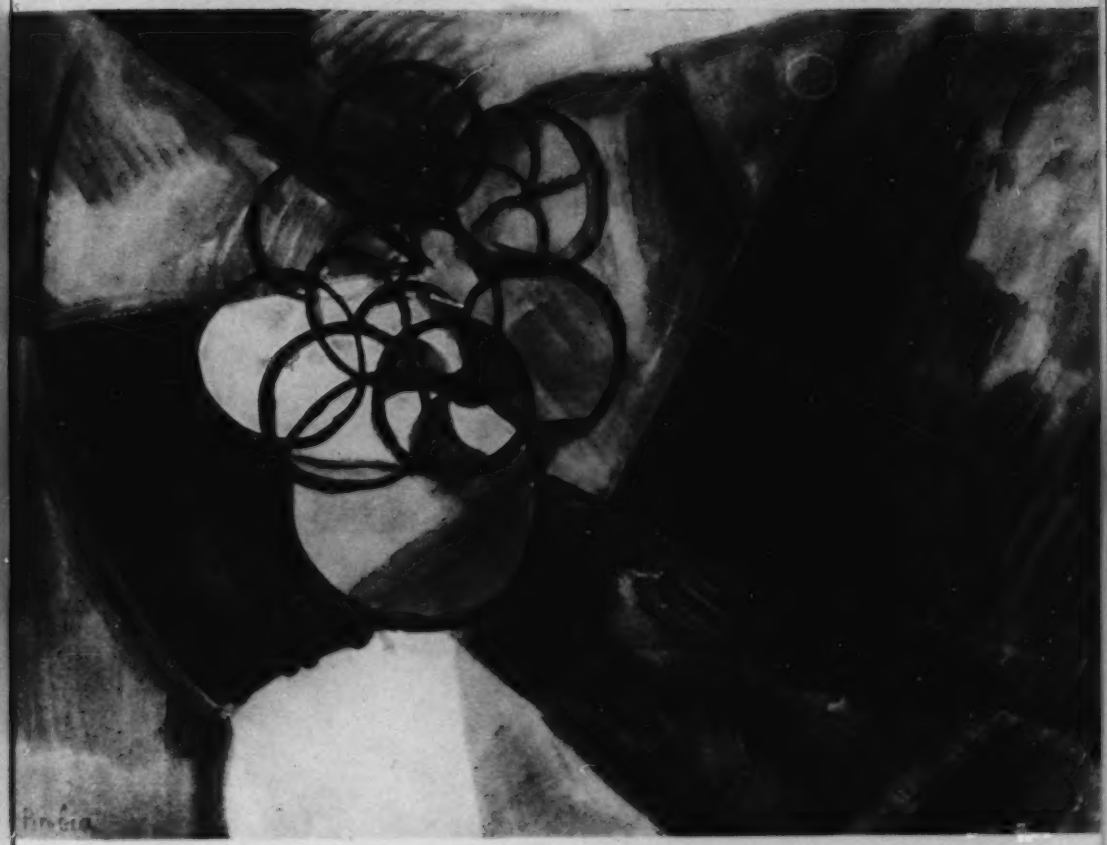
9

LIBRART

15

13

LIBRARY



19

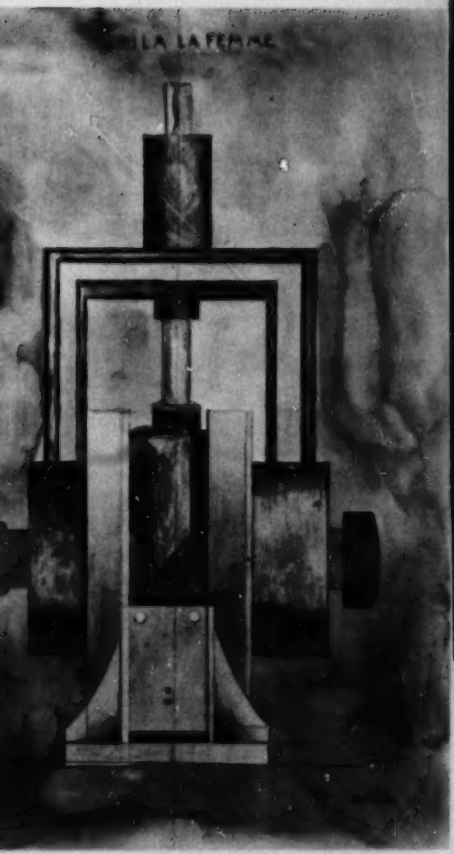
18

LIBRARY

LIBRARY

LIBRARY

LIBRARY



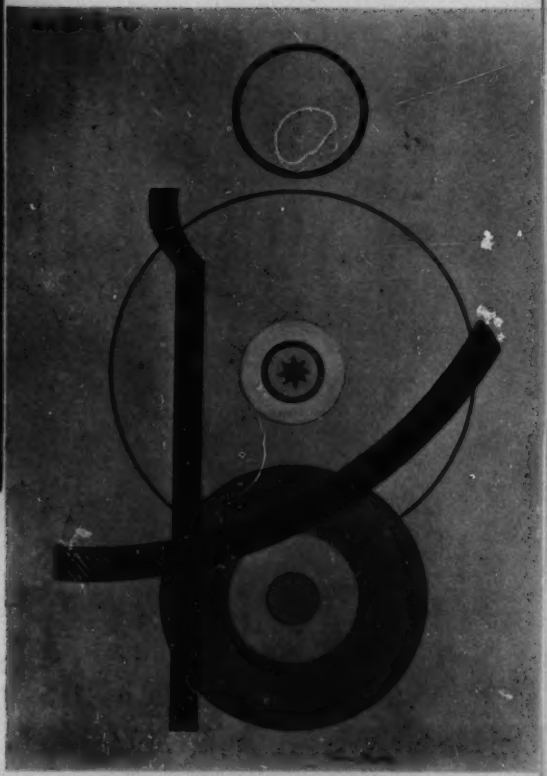
26

32

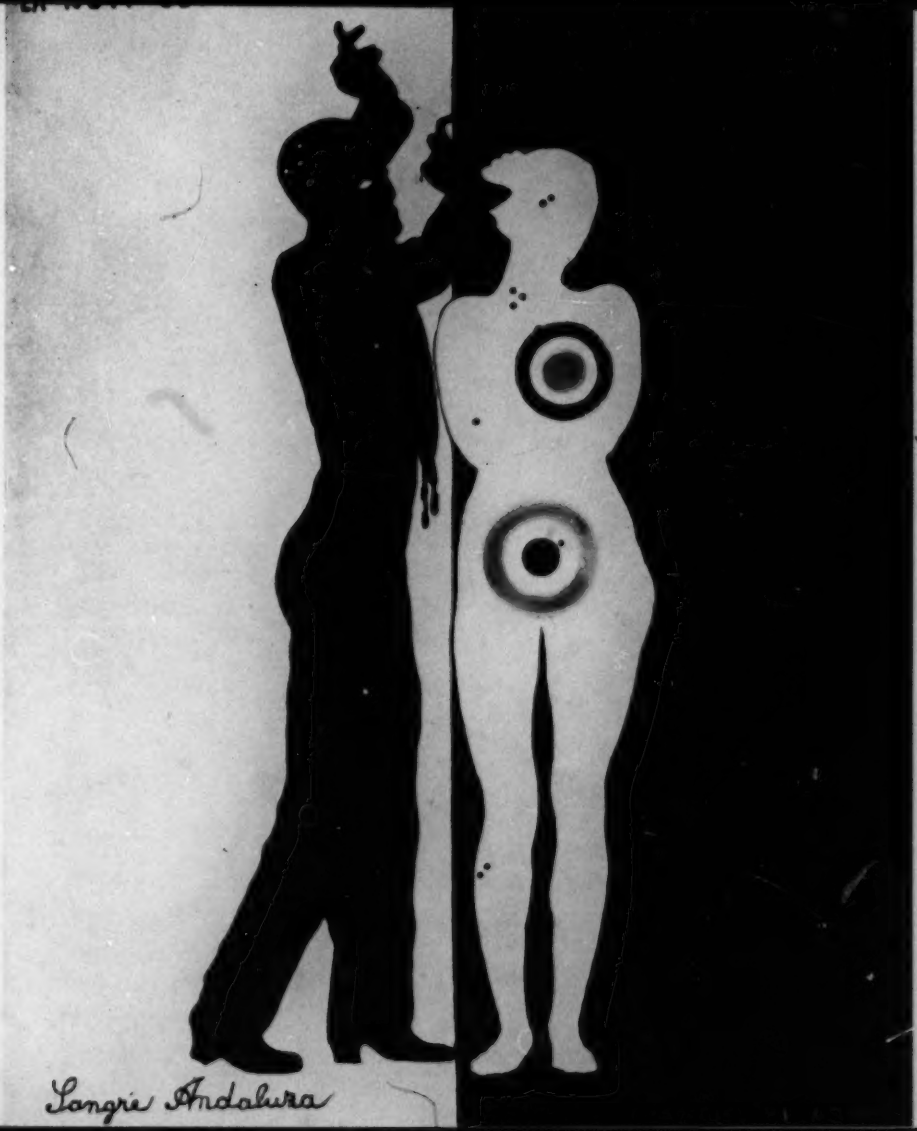
-LE DOUBLE MONDE-
L
H
O
O
O
O
FRAGILE
BAS
M'AMENEZ'Y
QUE LES MALADES
DIEU N'A JAMAIS GUÉRI
HAUT
A DOMICILE

LIBRARY

33

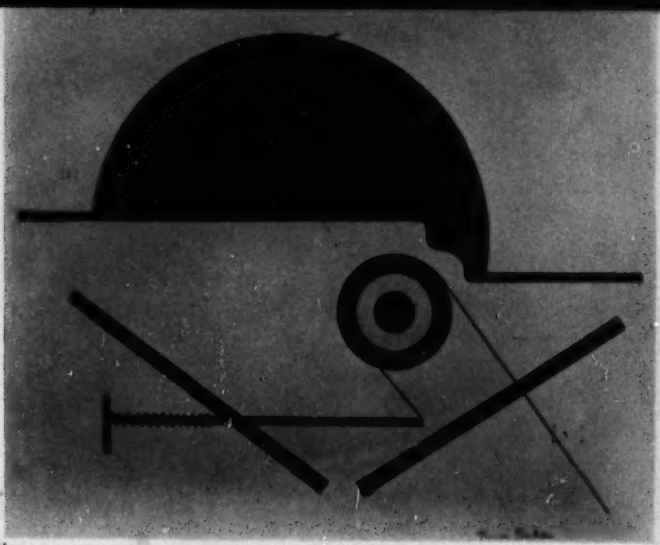


34

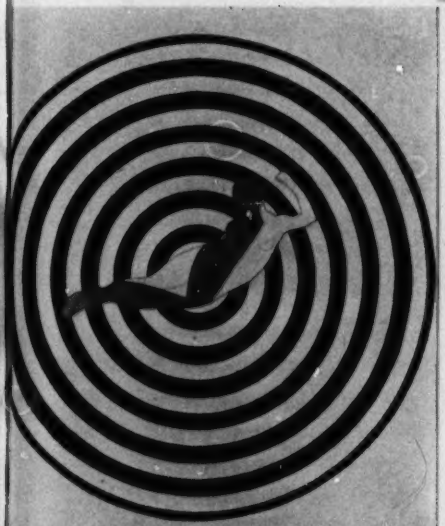


Sangría Andaluza

LIBRARY



40



39

LIBRARY

44

45

58

62

GRANT

LIBRARY

65

66

LIBRARY

70

77

LES PHOTOGRAPHIES SONT DE :

Agraci

Ivan Bettex

Galerie Cavalero

Galerie Denise René

Metropolitan Museum of Art ; New-York

N. Mandel

Philadelphia Museum of Art

Marc Vaux

Michel Waldberg

Dietrich Widmer

PRESSES MUNICIPALES

DE LA

VILLE DE MARSEILLE

Rp
10.7.62

mélancolie
GOOD LUCK
JEAN HUGO
Georges Auric
VIVE Agaga PANSAERS
PICABIA Tu souviens Tu as
PHARAMOUSSE
Rene Clair
SOLEIL RUSSE
RENATA BORGATTI
SCHARCHOUNE
LES CONNAISSANTS SONT BONS
JE ME TROUVE TRES
TRISTAN
TZARA
FRANCIS PICABIA